

# OPENFIELD

REVUE OUVERTE SUR LE PAYSAGE

**N°21 MEMOIRE**

# SOMMAIRE

## Mémoire

Par Openfield ..... 1

## Cheminer à travers la mémoire

Par Florent Bessoud-Cavillot ..... 2

## La belle histoire

Par Hélène Chaudeau & Marion Ponsard ..... 9

## La Brézentine sauvée

Par Olivier Nouaillas ..... 15

## Tourisme mémoriel et développement territorial

Par Martin Jaillais Neliaz ..... 18

## La mémoire du paysage

Par Claude Janin , Jean-François Parrot , Sabrina Flandin & Nicolas Robinet ..... 24

## l'Urbex

Par Jérémy Chamot Rossi & Jérémy Roussel ..... 29

## Mémoires de bocage

Par CAUE de la Creuse & Radio Pays de Guéret ..... 34

## Dans le jardin de mon père

Par Marin Baudin ..... 36

## Se souvenir des paysages

Par Armande Jammes ..... 40



# Mémoire

«D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?» En 1898, Paul Gauguin posait ces trois questions existentielles au travers d'un tableau demeuré célèbre. Si l'avenir demeure toujours incertain et inquiétant, il apparaît encore plus nécessaire de savoir d'où nous venons, de ne pas oublier. Les mythes et les légendes, les contes, l'Histoire sont là pour se raconter à nous-mêmes nos joies et nos peurs, sans oublier nos deuils et parfois, un peu de sérénité et de plénitude. Ils nous aident aussi à vivre chaque jour et nous sentent être vivant parmi les vivants. Entre devoir de mémoire collective et droit à l'oubli individuel, nos cœurs balancent et le besoin de faire société se dessine comme un chemin de crête.

Par Openfield 5 JUILLET 2023

Au travers de ce numéro consacré à la mémoire, nous avons cherché à agréger des initiatives, des élans mus par des souvenirs de familles, des lieux ou des expériences passées. Pourquoi doit-on se souvenir ? Comment l'avenir se nourrit-il du passé ?

Par leurs témoignages, les autrices et auteurs ici rassemblé-e-s nous donnent une part des réponses à ces questions. Il-elle-s nous laissent entrevoir, grâce à leur mémoire, une fenêtre sur le présent et vers un avenir où les rivières de notre enfance retrouvent un peu de leur éclat passé ; où un fils retrouve les gestes de son père jardinier ; où l'action collective permet d'envisager un accompagnement serein de nos morts. Sans oublier le plaisir de découvrir la ville par ses ruines ou ses lieux enfouis : les gestes ancestraux qui façonnent les paysages ou encore comment les enjeux mémoriels d'une guerre peuvent s'inscrire aujourd'hui dans un territoire.

Pour finir, rappelons-nous les mots de Jean Paulhan à propos des résistant-e-s : « *Je sais qu'il y en a qui disent : ils sont morts pour peu de choses. [...] À ceux-là, il faut répondre : "C'est qu'ils étaient du côté de la vie. C'est qu'ils aimaient des choses aussi insignifiantes qu'une chanson, un claquement de doigts, un sourire. Tu peux serrer dans ta main une abeille jusqu'à ce qu'elle étouffe. Elle n'étouffera pas sans t'avoir piqué. C'est peu de choses, dis-tu. Oui, c'est peu de choses. Mais si elle ne te piquait pas, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus d'abeilles."*

Espérons donc que nos petits riens, nos souvenirs individuels et notre mémoire collective nous permettent de construire, avec l'ensemble des êtres vivants, un avenir qu'il fera bon se rappeler.

En vous souhaitant de belles lectures,

Marin Baudin pour Openfield




---

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

**Openfield**, *Mémoire*, Openfield numéro 21, Juillet 2023

<https://www.revue-openfield.net/2023/07/05/14839/>

## Cheminer à travers la mémoire

La mémoire est un vaste sujet que l'on peut aborder sous de nombreuses facettes dans les métiers ayant pour but la transformation de l'espace. Si la notion d'esprit des lieux est prépondérante dans le cadre de ces interventions, la notion de mémoire fait aussi appel à la conservation et à la restitution de souvenirs, mais elle peut également amener à une action de mise sous cloche qui peut être aussi souhaitable pour certains que préjudiciable pour d'autres.

**Par Florent Bessoud-Cavillot** 5 JUILLET 2023

Il me semble qu'être paysagiste revient continuellement à faire des choix, pour prendre position à la fois en termes d'espace et de temps. Le paysagiste participe à la transformation de l'espace, pour cela il se doit de se nourrir des impressions des lieux à transformer. Puis, dans un exercice d'écoute et d'échanges, il faut aussi convaincre les élus et/ou habitants du bien-fondé du projet appliqué à ces espaces. Ceci, en tenant compte du passé, du présent et du futur, tout en s'appuyant sur les usages et problématiques actuelles pour les amener vers un avenir désirable. Pour cela, il faut mettre en récit le projet, le raconter, et fédérer ainsi autour d'un discours proposant une narration de ces espaces et de leurs transformations à venir. Le paysage, c'est aussi l'occasion de rencontres.

Ma première commande publique fut la possibilité pour moi de prendre position dans cet immense champ des possibles qu'offre le sujet de la mémoire et dans la façon d'appréhender le paysage au regard de celle-ci. Elle a consisté à l'élaboration d'un plan guide de « ménagement » et de gestion du secteur culminant de la commune de Saint-Quentin-sur-Isère : les remarquables vestiges de « la Tour » (comme on dit ici). Véritable repère communal et phare au sein de la vallée de l'Isère, le site trône à 300 m d'altitude sur les ruines mystérieuses d'une motte castrale datant du Moyen Âge. Du fait de la richesse des lieux, une archéologue récemment mandatée par le département de l'Isère collaborait et cherchait à valoriser le travail d'une association de bénévoles impliqués dans la sauvegarde du patrimoine local (SPIA). Malgré la volonté de celle-ci, des fouilles archéologiques n'étaient pas envisageables du fait de leurs coûts trop importants, néanmoins tout le monde avait à cœur de valoriser autrement ces lieux fortement fréquentés et appréciés par les habitants.

Au regard du contexte et après plusieurs échanges avec le conseil municipal, l'archéologue et l'association, nous avons défini les attentes et les objectifs de cette commande. Une analyse de la végétation en place semblait nécessaire, car la déprise agricole des coteaux avait laissé place à un développement important de la forêt ne permettant plus de distinguer les éléments architecturaux tels que la tour, les murs de la citerne adjacente ou les vestiges des remparts. Mais le plus

important nous semblait de travailler sur une proposition de réouverture d'un ancien sentier partant de la place de l'église du centre-bourg jusqu'au pied de la tour. Cet acte nous paraissait fondateur. Loin d'être anodine, cette action devait permettre de recréer un lien entre des lieux singuliers de la commune, tout en donnant à voir des éléments remarquables. Le premier jalon d'un projet qui se déclinerait en plusieurs actions à venir, depuis ce tracé.



Un patrimoine architectural, la tour et son pavillon. © Bessoud-Cavillot Florent





Un patrimoine architectural, vestige d'un contrefort du second rempart. © Bessoud-Cavillot Florent



Un patrimoine naturel. Orchis singe (*Orchis simia*), tapissant les abords des ouvrages de la tour au printemps». © Bessoud-Cavillot Florent



Un patrimoine naturel, «Le grand marronnier». © Bessoud-Cavillot Florent

### Comprendre et situer

La clairière de la tour est perchée sur un éperon rocheux au pied du massif du Vercors, elle domine la plaine de l'Isère et propose des points vus remarquables par des effets de covisibilité naturels liés à l'établissement d'une place haute fortifiée. Riche de son histoire et de ses secrets, la tour est l'un des seuls vestiges importants du donjon qu'elle constituait. La forteresse est citée pour la première fois au 13<sup>e</sup> siècle. Du haut de ses 23 mètres, ce donjon composé d'une tour de guet d'au moins trois niveaux permettait de contrôler le passage de la rivière de l'Isère tout en verrouillant l'accès au massif du Vercors. Les trois remparts se déployant autour de la basse-cour ainsi que la citerne creusée adjacente au donjon – dont les vestiges sont toujours perceptibles aujourd'hui – témoignent de l'établissement d'une puissante forteresse abritant de nombreuses habitations. Durant les guerres de religion, vers 1562, le château est dévasté par François de Beaumont, Baron des Adrets et sa troupe de protestants. Aujourd'hui, les ruines de la tour dévoilent un socle composé de galets roulés sur lesquels un parement de qualité, en tuf taillé, est toujours intact. De par ses matériaux, la tour révèle aussi la géologie du sol local où les ressources étaient prélevées tantôt dans la rivière de l'Isère, tantôt dans les carrières de tuf alentour.

Les quelques fouilles et recherches documentaires menées sur le site permettent d'envisager la découverte et la mise en valeur d'autres édifices telles que d'anciennes fortifications et des fondations d'habitations. Ce promontoire présente une richesse patrimoniale, faunistique et floristique liée à la



diversité des milieux qui le compose. Victime de déprise agricole, ses pentes sud ayant connues des vignes il y a un peu plus d'un demi-siècle se sont recouvertes d'une forêt dense mêlant des chênes, frênes, des faux acacias et des châtaigniers. Quelques prairies subsistent, bordées de rangs de vigne. Surplombant un hameau d'habitation qui a connu une urbanisation importante ces dernières années, la clairière de la tour est un espace important pour les riverains et les habitants. Elle est accessible par un chemin d'une largeur similaire à une piste forestière qui permet également l'accès aux engins agricoles nécessaires à l'entretien des prairies en contrebas de la clairière. Les usages y sont également variés, elle est à la fois une vaste aire de jeux pour les plus petits, un espace de pique-nique et de promenade, un lieu de méditation. On y pratique également la cueillette et la chasse. Quelques mésusages et dégradations sont également constatés, du fait de sa situation en marge.

Aucune médiation ou concertation n'étant prévus quant aux actions à venir, l'ouverture du sentier devait permettre de témoigner de l'intérêt de recréer du lien entre des espaces déconnectés tout en révélant des édifices remarquables. Cela, afin de ne pas bouleverser le cadre de vie quotidien des habitants malgré le bien-fondé des actions envisagées, notamment la taille ou l'abatage de certains sujets (parfois jugés dangereux) dans le but de révéler des ouvrages, permettre de créer des accès, voire de conserver les vues existantes.

Comme de nombreuses communes périurbaines, le sujet des espaces publics est important lorsque l'on regarde au-delà du jardin pavillonnaire. Le potentiel réside souvent dans le tissage de liens entre des zones d'habitation déconnectées de leur milieu et des espaces plus naturels ou agricoles, véritable potentiel du cadre de vie des habitants. De fait, la notion de mémoire s'est alors rapidement immiscée dans les discussions portant sur les actions à mener sur ces espaces au potentiel qualitatif important. Tout d'abord, la question de l'époque à laquelle on souhaitait se rattacher en intervenant, notamment pour justifier de telles actions.

Fallait-il chercher à pleinement retrouver certaines situations passées ? À titre d'exemple, certaines propositions prônaient la nécessité de recréer l'effet monumental offert par une prairie complètement ouverte où la tour trônerait sur une pelouse rase aux vues dégagées. Elle serait également beaucoup plus visible depuis la plaine et permettrait de retrouver une situation « préenfrichement ». Néanmoins, cela impliquerait de raser l'entièreté du cordon boisé qui l'enveloppe, si celui-ci se compose aujourd'hui de sujets remarquables, il crée aussi actuellement cet effet de clairière permettant une découverte progressive durant la promenade, tout en étant appréciée par les usagers. De même, la réserve foncière communale sur le site permettait d'envisager une mise en valeur par le retour d'une vocation productive de certaines parcelles. Dès lors, fallait-il opter pour un retour de la vigne ? À quelle fin ? Qu'en est-il de l'entretien et du maintien de certaines parcelles ou du danger d'opter pour des actions qui pourrait paraître anecdotique quant à l'ampleur du site ? Enfin, concernant l'élément fondateur, le sentier, le tracé de celui-ci se heurtait avant tout aux réalités

foncières, divers propriétaires se succèdent sur l'éventuel parcours. De plus, les fonds cartographiques faisaient état de tracés ayant des buts différents en fonction des époques. Pour certains ils semblaient correspondre à des chemins de ronde en lien avec des remparts, d'autres étaient plus d'ordre fonctionnel visant à relier le hameau au centre ancien. À cela s'ajoutaient les souvenirs des anciens de la commune qui se rappelaient avoir emprunté tel ou tel tronçon durant leur enfance afin de rejoindre la tour depuis le village. Il s'agissait donc de composer avec tous ces éléments, nous orientant vers des pistes toutes plus intéressantes les unes que les autres, ouvrant des portes à travers l'espace et le temps.

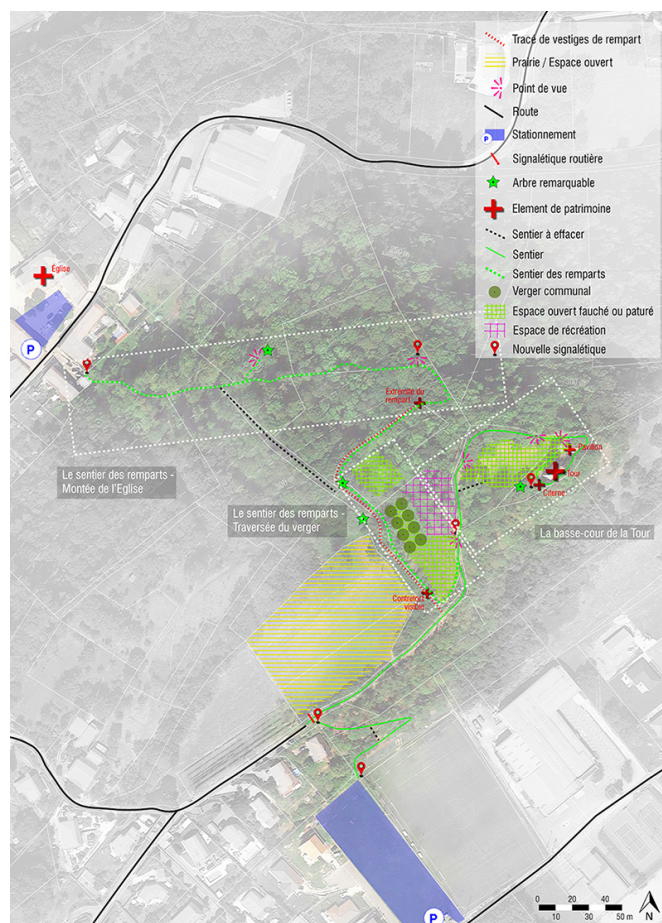


Schéma d'intentions paysagères. © Bessoud-Cavillot Florent

## Arpenter et dessiner

Si l'arpentage du site me paraît être un acte fondateur dans notre pratique de paysagiste, il prenait d'autant plus de sens dans le contexte de cette étude et avait parfois même l'allure de fouille archéologique. En effet, l'analyse de site s'est avérée être une hybridation stimulante entre le constat d'éléments importants sur lesquels s'appuyer, mais également les recherches et découvertes constantes de ruines et reliques, témoins des usages passés. Le travail du paysagiste et de l'archéologue est alors commun, les échanges constants avec l'archéologue départementale sont déterminants, les allers-retours sur le site sont nombreux, et les pistes de récits qui s'offrent à nous sont multiples. Il faut alors se resituer par rapport aux enjeux contemporains et aux besoins à venir afin de s'orienter dans le vaste champ des possibles révélés par la mémoire des lieux.

Rapidement, c'est la subjectivité de chacun qui se manifestait au travers de la notion d'esthétisme ou l'effet de sublime ressenti. Personne ne peut nier l'importance de la contemplation ! Ce fut une des clés de lecture qui pouvait conduire nos décisions sur les éléments retrouvés, lorsque ces effets étaient offerts par quelques situations et points de vue envisagés le long du parcours. Il se trouve que le paysage est avant tout subjectif et le sujet de l'esthétique de la ruine, par exemple, est également ancré dans nos mémoires. De mon côté, c'est par la pratique du dessin que je tentais d'alimenter les débats. Il permettait de témoigner du temps pris sur le site à dessiner les éléments remarquables qui interpelaient, les ouvertures possibles, et les cônes de vue à valoriser qui pouvait faire projet et orienter nos choix. En outre, il s'agissait aussi de joindre l'utile à l'agréable tout au long du parcours, ce qui pouvait rentrer en résonance avec la recherche de tracés anciens qui avait une forme d'intelligence dans la recherche d'une inscription douce dans la topographie.

Nous nous sommes alors engagés à maintes reprises, dans les flancs abrupts des piémonts de la tour, à la recherche de traces et autres reliques de la mémoire des lieux. Chacun était équipé de ses indispensables outils. J'avais mon carnet à la main, gribouillant et notant chaque découverte, l'archéologue avait ses cartes anciennes, et des membres de l'association disposaient de GPS et de cartes récentes pour localiser nos trouvailles au regard du parcellaire. Si nous n'avons pas trouvé l'accès au mythique tunnel qui permettrait de traverser la vallée jusqu'à la commune voisine depuis une soi-disant porte secrète ou l'accès au donjon renfermant le mystérieux trésor du château – légendes locales nourrissant l'imaginaire des lieux – nos arpentages se sont chaque fois révélés d'une énorme richesse. Il s'agissait presque d'un jeu de piste, voire d'une traque, à la recherche de pierres de taille témoin des contreforts de remparts, jusqu'aux différents types de ciments, mortiers ou morceaux de verre qui permettait de localiser de possibles emplacements d'habitation et les époques correspondantes. Une mine d'informations se cachait derrière chaque objet.



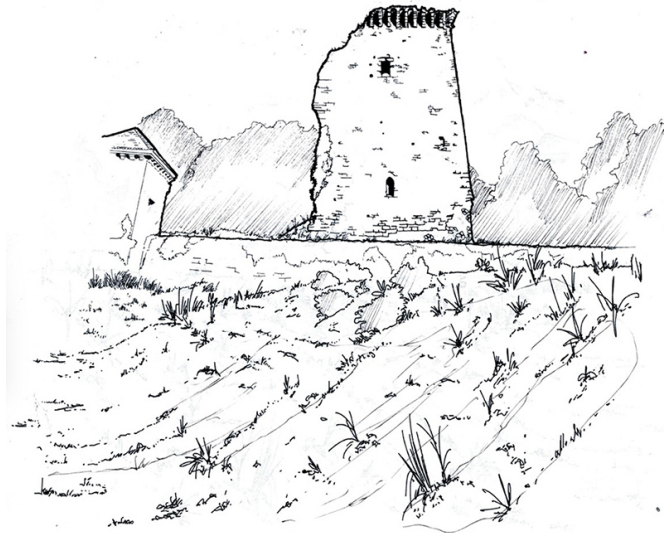
Croquis de la halte envisagée avec un point de vue sur le rempart. © Bessoud-Cavillot Florent

Dans la recherche de la courbe agréable du sentier, quelques indices nous permettent de spéculer sur son tracé, on retrouve ici et là d'anciens dallages en pierre. Un écart m'emène face à une trouée partielle dans les bois, la vallée se dévoile alors derrière l'église et son clocher qui trônent de profil, sur la terrasse inférieure. C'est avec un croquis que j'esquisse l'opportunité d'une halte en bordure du sentier.





Enfin, il nous semblait que le patrimoine naturel comptait autant que le patrimoine bâti. À ce titre, on a pu retrouver des arbres remarquables servant autrefois de repères comme nous l'indiquaient les souvenirs de certains : « on tourne à droite après le gros chêne » ou « le sentier débouche sous le gros châtaigner de limite de parcelle ». En suivant la ligne de crête retrouvée d'un second rempart, nous avons même pu déceler au sein d'une végétation dense un alignement de pruniers et quelques mirabelliers, témoins de l'établissement d'un ancien verger aujourd'hui oublié.



Croquis de l'arrivée sous la tour après abatage des sujets vieillissants. © Bessoud-Cavillot Florent

### Raconter et ménager

Le travail ainsi effectué durant ces mois d'étude a en partie permis de répondre aux questionnements initiaux, abordant le thème de la mémoire de façon transversale. Le sentier a été inauguré un an après le rendu de l'étude, durant la journée du patrimoine 2022. Les travaux de défrichage, de réalisation d'ouvrages nécessaires et de balisage ont été réalisés grâce à l'implication importante de l'association locale à l'origine de la démarche (SPIA), avec le soutien du PNR du Vercors. Le tracé relie ainsi le centre du village à la clairière de la tour par un trajet mettant en valeur les éléments naturels et patrimoniaux retrouvés. Des haltes ponctuent le parcours, elles se caractérisent par un mobilier frugal, issu du chantier.



Les escaliers marquent le départ depuis le village, en matériaux issus du chantier. © Bessoud-Cavillot Florent



Banc installé dans les haltes, matériaux frugaux. © Bessoud-Cavillot Florent





Mise en valeur de la vue sur l'église depuis la montée. © Bessoud-Cavillot Florent

Le plan d'action du site, dont l'ouverture du « sentier des remparts » a été le premier jalon, continue son déroulement. Cet hiver, c'est le deuxième secteur de la « traversée du verger » qui fut réinvesti, permettant aux usagers de longer le nouveau verger communal aux abords de l'alignement d'anciens pruniers. Cette prairie, en partie défrichée, crée un nouvel espace commun en contrebas de la clairière de la tour. Elle se compose d'une vingtaine d'arbres servant de porte-greffe à des variétés anciennes de la vallée. En plus de tisser des liens avec d'autres associations locales qui œuvrent à la sauvegarde de la mémoire de la vallée (Les fruits retrouvés), cela offre une nouvelle dimension patrimoniale à ces lieux. Ce verger abritera des variétés locales qu'il s'agit de conserver et diffuser, mais se compose également d'espèces moins communes dans les vergers locaux comme le figuier ou l'amandier. Ils ravivent le caractère productif des lieux et renouent avec un usage communal par la mise en valeur des lieux via des actions au caractère intergénérationnel. En témoigne la participation des élèves de l'établissement scolaire communal à la plantation des fruitiers pendant deux jours, sous l'encadrement de l'association locale. L'occasion de sensibiliser les enfants au vivant tout en leur faisant découvrir des lieux d'espaces communs à la mémoire riche au sein de leur territoire.



Participation des élèves de l'école communale pour la plantation du verger. © SPIA



Verger communal en bordure du sentier des remparts. © SPIA

Aujourd'hui, le site connaît un nouveau souffle. Le sentier est bien fréquenté, il est parcouru et apprécié autant par les sportifs qui y voient un itinéraire supplémentaire que par les familles qui profitent d'une nouvelle promenade de proximité. Les chantiers associatifs suscitent de l'intérêt parmi les habitants, tout comme l'histoire des lieux mise en récit par les éléments remarquables découverts le long du trajet. Enfin, la mémoire se cultive aussi au travers de l'idée de transmission et d'attachement au lieu. On peut ainsi supposer que les enfants ayant participé à la réappropriation du verger puissent y développer un sentiment affectif, au-delà des connaissances qui ont pu être transmises.

Ce projet de paysage témoigne selon moi de l'importance du processus qui prévaut parfois sur l'image souhaitée que l'on nous demande de projeter sur un site. Cette expérience fut l'occasion d'un trajet aussi formateur que passionnant, au sein même de notre recherche du tracé idéal. Un voyage à

travers l'espace et le temps.



---

L'AUTEUR

**Florent Bessoud-Cavillot**

Florent Bessoud-Cavillot est paysagiste concepteur DEP (ENSP V. 2020) et urbaniste (IUGA 2021), après avoir travaillé à son compte, puis dans une agence lyonnaise sur des projets d'espaces publics et de stratégies urbaines, il est actuellement expatrié en Australie pour de nouvelles aventures.

florentbessoud@gmail.com

---

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

**Florent Bessoud-Cavillot**, *Cheminer à travers la mémoire*, Openfield numéro 21, Juillet 2023

<https://www.revue-openfield.net/2023/07/05/cheminer-a-travers-la-memoire-2/>



## La belle histoire

Louise une habitante vient à décéder chez elle auprès des siens. Son souhait est de rester dans son village où elle a vécu heureuse. Elle demande à sa famille de disperser ses cendres au cimetière. Faux-la-montagne est un tout petit village de Creuse. Son cimetière jouit d'une vue imprenable sur la vallée. Seulement, il y a un hic : le cimetière ne possède pas de lieu pour déposer les cendres...

Par **Hélène Chaudeau & Marion Ponsard** 5 JUILLET 2023

... L'urne sur les bras, la famille de Louise entame des démarches auprès de la mairie. Que faire ? Les membres du conseil municipal se réunissent devant cette petite question qui devint soudain si grande. Comment intégrer un jardin du souvenir dans le cimetière sans bouleverser les habitudes ? Quel lieu choisir ? À l'entrée, près du mur d'enceinte ? Non, Louise aimait tant le jardin et cette vue sur la vallée ! Ce n'est pas parce qu'elle est aujourd'hui en cendre qu'elle sera remise dans un coin !

Le conseil municipal se tourne vers Marion Ponsard, paysagiste, et Hélène Chaudeau, conseillère funéraire, pour réunir les habitant.es de Faux autour de ses questions. C'est alors que commence une nouvelle page de l'histoire du village de Faux-la-Montagne.

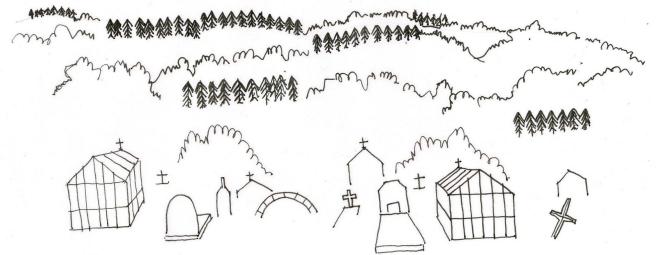
La question du jardin du souvenir n'est pas le seul souci d'une famille, le cimetière est le gardien de l'histoire du village et des histoires de vies de ses habitants. Alors c'est sûr, il faudra que tout le monde ait son mot à dire : la famille de Louise, les agents communaux, les élus et les habitant.es. Marion et Hélène commencent par la visite aux agents communaux. Ce sont eux qui passent le plus de temps au cimetière et qui le dessinent tonte après tonte. La prise en considération de leur travail est déterminante dans le dénouement de notre histoire. « Comment travaillez-vous ? Combien de temps consacrez-vous à l'entretien du cimetière ? Que faites-vous des tombes abandonnées ? Le trouvez-vous joli ? Que voudriez-vous voir changer ? » Autant de questions ouvertes pour trouver un chemin qui leur convienne.

Puis ce fut le tour des habitant.es de prendre la parole lors de réunions publiques et d'ateliers suivis par une douzaine de personnes. Ce sont les ancien.nes du village qui se sont manifestés car plus concernés par ce lieu qu'une population plus jeune. Pourtant, on perd des êtres chers à tous les âges. Les rencontres organisées par Marion et Hélène ont été riches de sujets divers, à commencer par un état des lieux du cimetière : ses abords, les paysages alentour, les usages, les habitudes et surtout son entretien. Hélène expliqua les évolutions des pratiques funéraires, les gestes possibles de dispersion des cendres, les obligations et droits de la commune, les droits et toutes les libertés des endeuillés pour faire ou non un monument funéraire, etc.

Et de nouveau, elles posèrent beaucoup de questions aux participants : qu'est-ce que le cimetière représente ? Le trouvent-ils beau ? Comment les cérémonies se passent-elles quand il fait beau, quand il pleut ? Les échanges fusèrent, ils avaient tellement de choses à dire. On parla des tombes abandonnées ou peu en-

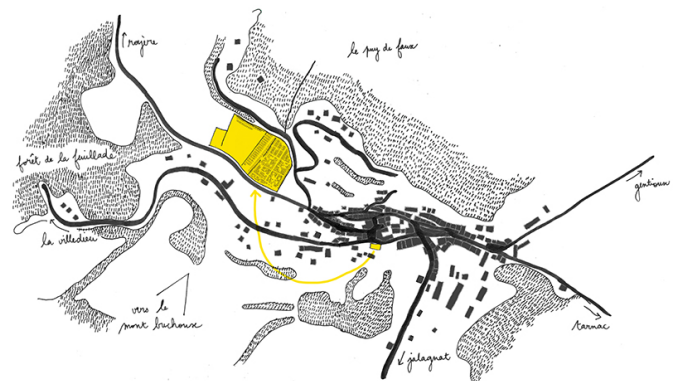
tretenues, des petites querelles de voisinage, ceux.elles qui vont à pied et ceux.elles qui viennent en voiture, des plantes à chaque saison. Chacun.e avait son idée du beau et du propre.

Les cendres de Louise ont fait naître pleins de nouvelles réflexions assurant l'avenir du cimetière et en écrivant une belle histoire commune.

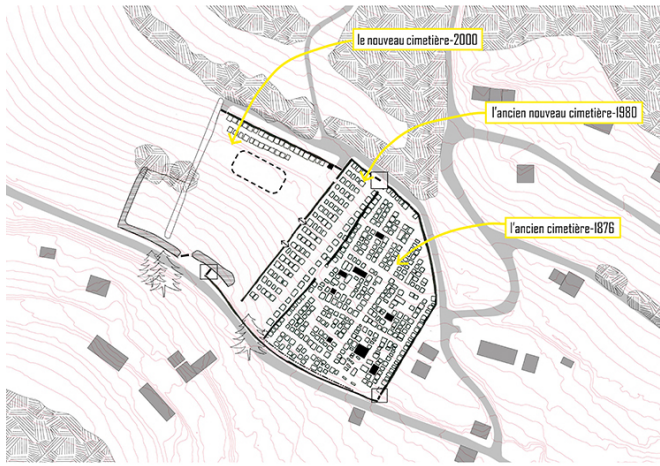


### Descriptif du cimetière et des choix

Le cimetière de Faux-la-Montagne se divise en trois parties qui correspondent aux trois étapes de la vie du lieu : une partie ancienne datant de 1876 (la translation du vieux cimetière à l'extérieur du bourg), une première extension en 1980, puis une seconde extension en 2000. Trois parties, trois typologies différentes qui témoignent de l'histoire des cimetières et de nos rapports au monde des morts.



Plan d'ensemble de Faux-la-Montagne et position du cimetière. © Marion Ponsard



Carte de répartition du cimetière avec dates d'agrandissement. © Marion Ponsard

### Le jardin du souvenir et le geste de dispersion

Pendant une journée d'atelier nous avons imaginé, sur site, à quoi pouvait ressembler le jardin du souvenir (ressenti de l'emplacement, sa dimension) et quels gestes nous aimerions faire pour disperser les cendres : soulever une motte de terre, disperser au vent, verser dans un puits... et puis nous avons regarder autour de nous, plus loin, nous avons évoqué les tumulus du Limousin. Les tumulus sont des amas de pierres, disposés en cercle, que les anciens élevaient au-dessus des sépultures. L'idée était là. Et si nous élevions notre propre tumulus, dans le cimetière, pour disperser les cendres sous les pierres !



Photo A. — Tarnac. — Le tumulus 21 après décapage et nettoyage de la chape.  
 Photo B. — Le tumulus 21 en cours de fouille ;  
 Photo C. — Vue d'ensemble du tumulus 15 avant la fouille. L'excroissance de droite correspond à un tas de pierre surajouté.

Tumulus à Tarnac : Lintz Guy. Fouilles de tertres de pierres à Tarnac (Corrèze). In: Revue archéologique du Centre de la France, tome 18, fascicule 3-4, 1979. pp. 101-108

Le jardin du souvenir est donc composé d'un tumulus de pierres récupérées dans les environs et choisies par les habitants. Les cendres des défunts pourront être dispersées sous ces pierres. Le choix des pierres de granit revêt plusieurs qualités et importances. Il s'agit de la pierre de la région porteuse d'une histoire, d'un savoir-faire (tailleurs de pierre et maçons de la Creuse). Le granit pourra doucement marquer le temps qui passe en accueillant des mousses et des lichens. Le tumulus se confondra peu à peu avec son environnement. Les habitants choisirent d'intégrer le lieu de dispersion dans la partie récente, venant casser le rythme des sépultures alignées et pour profiter d'un espace dégagé. Les habitants ont souhaité que le site soit bordé de végétation pour donner un peu d'intimité et favoriser le recueillement. Cet écrin sera composé d'une déclinaison de genêts au feuillage persistant (*Cytisus scoparius*, *Genista porlock*). À leurs pieds seront plantées des bruyères d'hiver, des callunes et des myrtilliers. De petits ouvrages en pierres sèches ponctuent le jardin du



souvenir et amorcent la suite des aménagements dans le cimetière : une assise et deux escaliers intégrés aux talus.

Lors de l'atelier, nous sommes tombés d'accord sur l'envie que le cimetière reste un lieu dégagé d'où profiter de la vue sur les forêts alentour, c'est sa singularité. Néanmoins, pour apporter de l'ombre autour de l'assise, nous proposons la plantation d'arbres à petit développement (dont la hauteur ne dépasse pas 10 m) : un pommier commun et un amélanchier pour les floraisons printanières et les fruits. L'ancien mur d'enceinte séparant la première extension et la nouvelle partie sera habillé de plantes grimpantes et accueillera des plaques de remarques des personnes dispersées (plaques en porcelaine ou en lave émaillée pour garder le langage patrimonial des cimetières du Limousin). Des columbariums en pierres sèches sont intégrés au talus pour accueillir des urnes. Ils viennent habiter le talus au fur et à mesure des demandes. Un débord permet d'y déposer des fleurs et des objets.

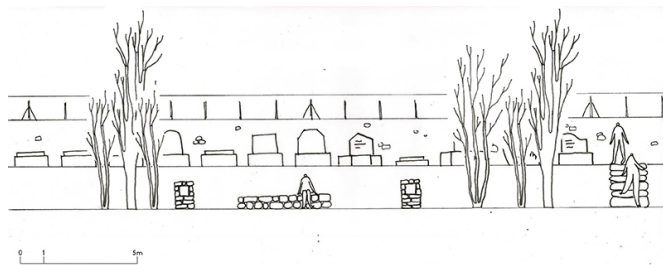
Le chantier du tumulus et les plantations seront réalisés lors de chantiers ouverts aux habitant.es. Les ouvrages de pierres sèches seront des chantiers-écoles portés par des entrepreneurs locaux.

### Une répartition des espaces cinéraires

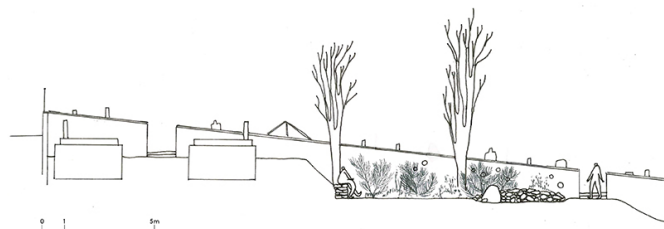
Les habitants ont convenu de ne pas forcément rassembler les personnes crématisées dans un même ensemble. Les espaces d'inhumation d'urnes seront répartis sur l'ensemble du cimetière. Dans la partie ancienne peu accessible aux engins motorisés, un protocole de reprise de sépultures est en cours pour permettre de libérer des espaces à cet effet. La commune ne fera pas de construction de caverne anticipée et laissera le choix d'une inhumation d'urne en pleine terre ou dans un caverne.

### Des séances d'entretien collectif

Lors des différentes visites et ateliers, les habitant.es ont pointé la difficulté de certains anciens à entretenir les tombes de leurs proches. Le projet d'organiser des temps avant les Rameaux et la Toussaint, où les jeunes et valides volontaires seront conviés à aider les anciens. Nous espérons des temps de rencontre entre les générations autour d'un échange de petits gâteaux et de coups de main. Pour inaugurer cette idée, nous avons commencé par une première séance peu avant les Rameaux (fin mars) pour récupérer les chrysanthèmes jetés en pleine repousse. Ils ont été disposés dans les espaces vides désignés pour recevoir dans le futur des bancs. Cette première intervention d'embellissement a déjà provoqué son petit effet, en laissant des zones non tondues où les chrysanthèmes reprennent bien et des adventices fleurissent pour le plaisir de tous. De petits massifs champêtres au milieu des tombes abandonnées viennent casser un peu l'austérité des lieux.



Vue de face de l'espace cinéraire dans le nouveau cimetière. Columbariums, bancs et escaliers en pierres sèches © Marion Ponsard



Vue de côté de l'espace cinéraire vers l'ancien nouveau cimetière. Tumulus et mur d'enceinte pouvant accueillir le nom des défunts © Marion Ponsard

### Une charte d'utilisation du cimetière

Les communes possèdent la plupart du temps un règlement de cimetière. Celui renseigne sur les tarifs, la gestion des concessions, les horaires d'ouvertures et la bienséance souhaitée par la commune. Bien souvent ce règlement est méconnu des habitants. Il est rédigé dans un sens directif et à la négative avec des interdictions. Nous souhaitons apporter des informations plus ouvertes en guidant les habitant.es au mieux dans leur choix.

Pour Faux-la-Montagne, nous avons décidé de créer un livret comprenant : les tarifs, dimensions et durée des concessions, un guide de création de sépultures, un petit guide d'entretien des monuments en pierre naturelle, une palette végétale saison après saison, l'usage au quotidien du cimetière (lieux d'information, zone de tri des déchets...) un annuaire des artisans locaux, des entrepreneurs funéraires, des professionnels et associations pouvant aider au deuil.

Nous espérons que ce livret contribuera à guider les endeuillés pas à pas. Ces derniers sont des acteurs clés dans le visage du cimetière et de sa richesse de sépulture. En donnant une information complète, nous espérons lutter contre l'uniformisation des monuments, permettre de réaliser des sépultures en adéquation avec les moyens financiers et les convictions des endeuillés. De plus cela permet la valorisation des savoir-faire locaux comme la ferronnerie, la menuiserie, la sculpture, des conseils paysagers : fleuristes, pépiniéristes...)

### Une expérience fondatrice

Le projet de Faux-la-Montagne fut notre toute première collaboration. Nous avons toutes deux des expériences d'actions participatives et collectives. Nous élaborons les projets depuis les personnes concernées. Le projet de Faux-la-Montagne, nous a permis de faire converger nos approches de terrain et de penser nos protocoles de travail autour des sujets suivants :

## Faire ensemble

Nous considérons que les temps de réflexion, de conception communes et les séances d'actions collectives sont déterminants et font partie intégrante des projets. La qualité des échanges entre les habitants, les agents et les élus apportent une nouvelle mémoire au cimetière.

Pénétrer dans le cimetière avec l'idée des travaux communs, permet de raconter une nouvelle histoire et renforce le sens commun du cimetière. Nous espérons que ces liens seront perceptibles lors des cérémonies funéraires où les endeuillés pourront sentir que le lieu est accueillant et aimé des habitants.

## L'entretien d'abord

Penser l'entretien d'un espace paysager ou végétalisé, ou celui d'un cimetière est la base pour s'assurer de la viabilité du projet. Les personnes en charge de l'entretien sont centrales et ouvrir la responsabilité commune de celui-ci remet en perspective les enjeux de beau et propreté des cimetières. Chaque commune trouvera son équilibre avec les compétences et les sensibilités de tous. Les séances d'entretien collectif ne sont pas des moments de grands travaux mais ils ouvrent la discussion. Petit geste par petit geste, tailler le lierre de la clôture, récupérer les chrysanthèmes, tresser les branches de saule va être autant de vecteur de paroles et d'écoute entre les participants.



Atelier participatif à Faux. @ Hélène Chaudeau

## Autres considération et pistes de travail en cours

### Le cimetière minéral en transition

Certaines communes et des groupes de citoyen développent des initiatives remarquables de cimetières naturels et de forêts cinéraires. Ces initiatives répondent à la nécessité écologique et au changement de rapport à la mort en la réintégrant dans le cycle du vivant. Le cimetière du Souché à Niort, la forêt cinéraire d'Arbas (31) ou la commune de Muttersholtz (67) font figures de sites précurseurs en France. Ces initiatives sont regardées avec attention par les communes. Elles répondent aux attentes des pratiques funéraires

et donnent une solution à l'application de la Loi Labbé (arrêt des produits phytosanitaires).

Mais beaucoup de communes ne sont pas prêtes pour ce changement. Cette loi provoque des réactions diverses dans les équipes municipales. Il y a celles qui votent pour une végétalisation des espaces de circulation, d'autres qui décident de bétonner pour « faciliter » l'entretien. Toutes répondent à leur manière aux exigences de leurs administrés sur la « propreté » des lieux pour le respect des défunts. En cela, il n'y a pas de doute que le cimetière minéral a encore de beaux jours devant lui.

Par exemple, le cimetière du Souché de Niort est un cimetière minéral classique qui a été agrandi avec une parcelle naturelle. Cette dernière est petite et la municipalité réfléchit déjà à étendre sa surface. En revanche, le cimetière d'origine reste intact. Les habitants constatent aisément les différences de température entre les deux lieux en plein été et les autres bénéfices d'un tel lieu. La surpopulation du premier cimetière n'est pas résolue et les services funéraires s'emploient toujours à chercher des adaptations.

Ainsi la transition s'échafaude dans un cimetière hétéroclite. Il s'agit, dans un premier temps, de garder la pluralité des sépultures et d'inventer une mixité pour permettre au cimetière minéral de retrouver du souffle.



Espace cinéraire de l'ancien cimetière de Souché © Stéphanie Gavard



Vue de l'ancien cimetière depuis le cimetière naturel à Souché. © Stéphanie Gavard

### La place des cendres

Dans les années 70, la crémation représentait seulement 1% des décès, elle compte aujourd'hui plus de 40% (50 à 60% en



milieu urbain). Toutes les communes de plus de 2000 habitants se doivent aujourd'hui de posséder un espace cinéraire. Beaucoup de petites municipalités ont ainsi dû en créer un à la hâte.

Par ailleurs, cette pratique funéraire est nouvelle et la création d'infrastructures pour les accueillir évolue elle aussi. Le mobilier cinéraire des années 2000 avec son cortège de forme pyramidale ou d'empilement a marqué les cimetières et les esprits. Bons nombres de sites cinéraires sont dans un coin, ou à l'entrée proche des poubelles. Les espaces de dispersion sont bien souvent trop petits. Les derniers endeuillés ou pompes funèbres n'ont pas soulevé les galets provoquant une croûte de cendres à la première pluie. Celle-ci restera visible pour une bonne année. Tous ces choix ou non-choix rendent le recueillement inconfortable et le choix de la crémation stigmatisant. Il nous paraît primordial d'aider les communes à prendre le virage de la mutation des rites funéraires et d'assurer l'égalité de place entre les inhumés et les crématisés.

### Une politique de reprise des concessions raisonnée

Les municipalités sont aujourd'hui exposées à une surpopulation de défunts. Elles doivent repenser leurs cimetières en adéquation avec leur démographie et faire face aux pics de mortalité comme la canicule en 2004, plus récemment la crise de la Covid et bien-sûr le papy-boom. Une des solutions apportées par la loi est la reprise de concession. Cette tâche s'avère complexe notamment dans le respect des règles juridiques de recherche d'ayant-droit. De plus, les reprises peuvent se révéler très coûteuses pour la commune. En effet pour rendre disponible à nouveau la concession, elle se doit d'évacuer le moment et faire exhumer les défunts. La commune doit peser le coût financier entre les reprises ou un agrandissement.

Les reprises systématiques des espaces concédées échues ou abandonnées ont pour effet d'appauvrir le patrimoine sépulcral et de perdre la singularité du cimetière.

Cependant la reprise de concession est un outil très intéressant. Nous proposons des protocoles de reprise pour repenser la politique du cimetière. En reprenant la main sur des espaces concédés, la mairie peut alors faire les choix suivants :

- Remettre en concession (inhumation ou cinéraire)
- Décider d'attribuer l'emplacement en terrain commun
- Préserver son patrimoine en restaurant la sépulture ou permettre la vente de ce monument pour un réemploi.
- Redonner de l'air dans la circulation des espaces
- Un espace végétalisé

Autant de choix qui peuvent donner les clefs d'un cimetière choisi.

### Le droit à l'oubli

Sous ces aspects romantiques avec ces sépultures anciennes de guingois. Il est un lieu de mémoire commune, nous rappelant que nous allons nous aussi mourir. On y voit le temps passer, et nous y prenons la mesure d'un deuil en cours qui nous rappelle à la vie. Le cimetière est un lieu mouvant, il ne

cesse d'évoluer au gré de nos convictions et des changements de société. Ce lieu en apparence figé par les monuments en pierre regorge de vie. La végétation fait sa place dans les interstices et nous rappelle que le repos éternel se confond parfois avec l'oubli pour prendre les atours poétiques d'un lierre recouvrant la tombe.



Cavurne naturel à Souché © Stéphanie Gavard

### Un lieu de mémoire collectif

Les transformations sociales dues à la mobilité pour les études, le travail, l'amour... caractérisent notre population comme mobile qui ne se définit plus par son lieu de naissance. Les familles sont éclatées et sont aujourd'hui souvent multiples ou recomposées. Tout cela rend difficile la visite au cimetière, l'entretien de la sépulture. Dès lors, le recueillement ne fait au plus au cimetière, et prend une forme plus conceptuelle. On pense à son défunt, on le célèbre à distance en le convoquant par des photos, des souvenirs, ou tous autres objets de mémoire.

Et pourtant... Si nos défunts nous apportaient un ancrage ?

S'ils nous aidaient à faire nos racines quelque part ?

Imaginons que vous déménagiez dans une nouvelle commune, vous vous rendez au cimetière pour déposer une photo, un objet sur un autel des morts dédié à cela. Vous leur donnez alors une nouvelle place près de vous. Ne serait-ce pas un moyen pour vous ancrer dans votre nouvelle vie dans cette ville ou village ?

Aménager un lieu de mémoire des morts pour tous, c'est l'idée qui nous porte de plus en plus. Elle ouvre une nouvelle possibilité à des gens de faire leur deuil et de s'ancrer dans la communauté des morts de son village. De nombreux ouvrages tels que *Au bonheur des morts* de Vinciane Despret, ou encore *Le travail des morts* de Thomas Laqueur montrent ainsi la place curative et politique des morts.

Voici, pour finir, un exemple vécu sur le plateau de Millevaches :

Lors d'un conflit d'implantation d'une usine dans un village du Limousin, les habitants de plusieurs communes se sont réunis pour débattre de l'utilité de cette entreprise pour leur territoire. Les échanges sont très vite devenus houleux. Un clivage marqué dans la salle se dessinait avec les « natifs » et les « néo-ruraux ». L'intervention d'un natif commença par

nommer ces ancêtres au cimetière pour signifier son lien d'attachement et de légitimité de son opinion. Puis chacun.e a commencé son intervention en donnant son année d'arrivée et s'il avait des êtres chers au cimetière.

Avec cet exemple, on peut considérer le pouvoir politique des ancêtres qui sont convoqués pour légitimer une position sociale, une intégration au territoire. En réaction à cet événement, nous avons souhaité formaliser notre lien d'attachement à notre lieu de vie en déposant des petits cailloux chargés de nos morts sur une sépulture abandonnée du village.



---

#### L'AUTEUR

##### **Hélène Chaudeau & Marion Ponsard**

Les autrices sont habitantes de Faux-la-Montagne.

**Hélène Chaudeau** est conseillère funéraire indépendante. Elle accompagne notamment les municipalités dans leur gestion, aménagement et conception de cimetière. Elle est également fondatrice de l'association Par la Racine, groupe de recherche sur la Mort et la fin de vie.

[www.helenechaudeau.fr](http://www.helenechaudeau.fr)

<https://parlaracinesurunplateau.wordpress.com/>

**Marion Ponsard** est paysagiste multi-piste et membre des espaces verts, un duo de jardinière : <https://lesespacesverts.tumblr.com>

---

#### BIBLIOGRAPHIE

Thomas Laqueur, *Le travail des morts : Une histoire culturelle des dépouilles mortelles*, Collection NRF Essais, Gallimard, 2018

Vinciane Despret, *Au bonheur des morts : récits de ceux qui restent*, aux éditions de la Découverte, 2017

Vinciane Despret, *Les morts à l'œuvre*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2023

---

#### POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

**Hélène Chaudeau & Marion Ponsard**, *La belle histoire*, Openfield numéro 21, Juillet 2023

<https://www.revue-openfield.net/2023/07/05/la-belle-histoire/>

# La Brézentine sauvée

Pourquoi un jour se met-on en danger pour défendre ses convictions ? Cette question je me la suis posée souvent quand j'ai accepté en 1995 de prendre la tête de l'association « Brézentine Environnement », du nom de la rivière creusoise de mon enfance. D'autant plus qu'à l'époque j'étais journaliste à l'hebdomadaire « La Vie », où je m'occupais précisément de la rubrique écologie. Pour moi qui n'ai jamais confondu le rôle de journaliste avec celui de militant, c'était une sorte de ligne rouge à ne pas franchir. Mais peut-on comme journaliste se préoccuper du « global » (le changement climatique, la destruction de la biodiversité, les pollutions, etc.) et se détourner comme citoyen du « local », c'est-à-dire de ce qui se passe sous nos yeux et touche à notre identité ?

**Écouter la Brézentine. Durée 30** 😊

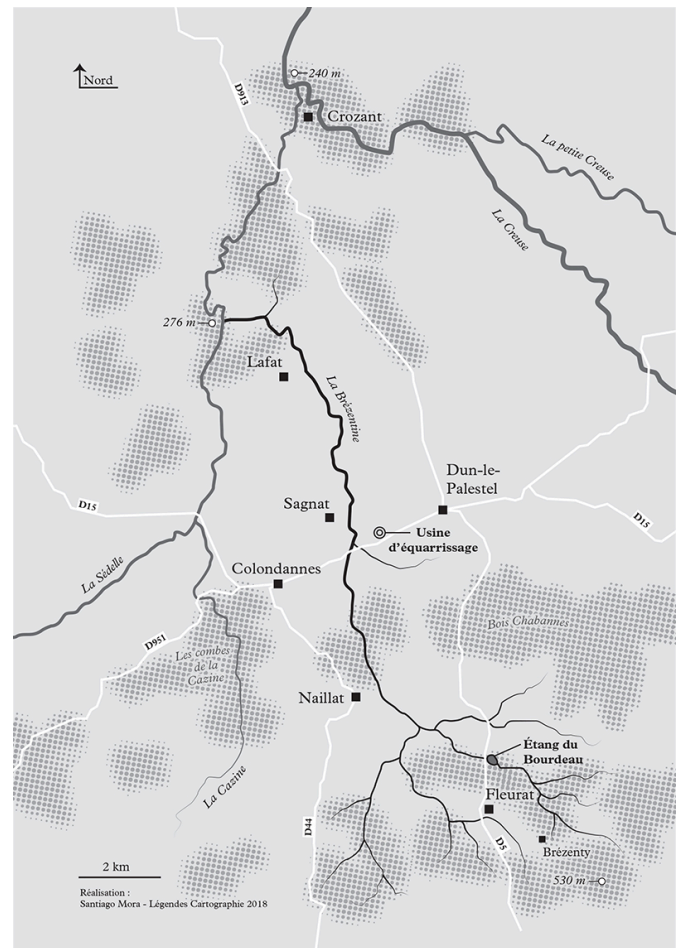
**Par Olivier Nouailles** 5 JUILLET 2023

[Écouter le son](#)

Nous sommes en 2023 et cela fait presque 27 ans que je suis président de cette petite association creusoise de protection de l'environnement et, à vrai dire, je ne le regrette pas. D'abord et surtout parce que nous avons réussi à atteindre notre but de départ : sauver la Brézentine des multiples pollutions qui étaient en train de la faire mourir. Ces pollutions avaient une cause principale : les rejets d'une usine d'équarrissage qui s'était établie au début des années 60 sur la commune de Dun le Palestel, un chef-lieu de canton de 1 000 habitants du nord de la Creuse. Or, notre maison familiale, construite par mes arrières grands parents, se trouve à Sagnat, une toute petite commune rurale de moins de 200 habitants qui jouxte Dun Le Palestel, en aval de l'usine. Et la Brézentine est la rivière où, enfant, j'ai appris à pêcher mes premiers poissons et à découvrir la nature. J'ai d'ailleurs retrouvé dans mes archives une photo en noir et blanc où on me voit pêcher avec une canne en bambou et en culottes courtes à côté de mon grand-oncle. La Brézentine, au-delà d'une rivière de 24 kilomètres – qui prend sa source dans des bois du côté du hameau de Brézenty (d'où son nom) pour se jeter dans la Sédelle près de Crozant, le pays des impressionnistes où Monet a peint plusieurs de ces tableaux – c'est la mémoire de la famille. Celle où, à mon tour, j'ai également appris à pêcher (en amont de l'usine...) à mes trois enfants. D'où, sans doute, mon engagement pour la défendre.

En effet, un jour, il y a eu la pollution de trop. Celle qui après tant d'autres, le 28 juillet 1995, tua des centaines de poissons sur la portion de la Brézentine entre Sagnat et Lafat, en aval de l'usine. Celle qui nous fit décider, avec le maire de Sagnat de l'époque et des voisins, de créer l'association « Brézentine Environnement » (1). Pour redresser collectivement la tête et mettre fin à trente ans de résignation mais surtout de laxisme des pouvoirs publics et de certains élus qui avaient renoncé à faire respecter la réglementation de cette installa-

tion classée. Au détriment de la santé des travailleurs de cette usine et de la santé publique, puisque cette usine produisait des farines animales qui allaient se révéler, une année plus tard en 1996, comme les principales responsables de la crise de « la vache folle ».





Avec le recul, je crois que c'est ce sentiment d'appartenance à un territoire, cette mémoire collective, qui nous a permis de gagner et de mettre aux normes cette usine d'équarrissage qui empoisonnait littéralement notre rivière et nos vies. Et cela malgré le chantage à l'emploi fait par les propriétaires de cette usine et les nombreuses menaces que nous avons subies. Un combat difficile que j'ai raconté dans un livre « *Une rivière en résistance : la Brézentine* » paru en 2019 aux Éditions du Rouergue. Et que depuis, je fais partager dans des conférences données un peu partout en France, à l'invitation de nombreuses associations. Comme une lueur d'espoir pour convaincre d'autres qu'aucune cause juste n'est jamais perdue.

En effet, la Brézentine ce n'est pas un combat qu'écologique, c'est aussi celui de l'attachement à un patrimoine, à un territoire. Pas que le mien. Mais aussi celui d'hommes et de femmes qui l'ont façonné et aimé chacun à leur façon. Celui de Michel, l'ancien maire de Sagnat qui me convainquit, malgré mes réticences, d'accepter la présidence de « Brézentine Environnement ». Celui de Jean et de Roger, deux voisins et amis agriculteurs, qui se souviennent encore avec émotion de leurs parties de pêche mémorables sur la Brézentine, quand il n'y avait pas d'usine. Celui d'Émilienne, âgée aujourd'hui de plus de 90 ans, la gardienne des sources et de la mémoire à Brézenty. Celui de Jean-Michel, un ami ornithologue qui recense les oiseaux, comme la bergeronnette des ruisseaux et le martin-pêcheur, revenus dans la vallée de la Brézentine. Celui de Wanda, une Anglaise qui s'est installée à Naillat, et qui prend à chaque saison, de magnifiques photos de la rivière. Celui de Lucette, habitante de Dun Le Palestel, qui se souvient, avec nostalgie, de ses baignades, enfant, dans la rivière et également de son herbier qu'elle a précieusement conservé. Ou encore celui, de François, un éleveur de vaches limousines, qui a adhéré au contrat de rivière élaboré par le Siasebre, le syndicat d'aménagement de la Sédelle, de la Brézentine et de la Cazine, les trois rivières du bassin versant, pour restaurer leurs écosystèmes et notamment pour préserver les haies et les arbres, ces poumons de la biodiversité.



Image de la Brézentine © Olivier Nouaillas

Cette mémoire collective des lieux, s'est, au final, révélée plus forte que le cynisme des différents propriétaires de l'usine. Qui longtemps, ont préféré leur profit au respect à la fois de la santé des travailleurs qu'ils exploitaient et de notre environnement, les deux étant liés. Ainsi, bien après la mise aux normes de l'usine d'équarrissage au début des années 2000 et le retour progressif des truites farios, des libellules et des salamandres dans la vallée de la Brézentine, j'ai réfléchi à tout ce que nous avons vécu ensemble dans ce petit bout de territoire creusois. Cette France des « oubliés », si justement chantée par Gauvain Sers, lui aussi originaire de Sagnat.

J'ai ainsi lu le livre du philosophe Bruno Latour, un des meilleurs penseurs de la crise écologique, aujourd'hui malheureusement décédé. Voici ce qu'il écrivait, en 2017 dans « *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique* » (La Découverte) : « *Il faut absolument transformer toutes les questions que l'on attribuait à l'écologie dans des questions de territoire, d'occupation et de défense des sols* ». Et puis aussi ce livre plus récent, publié en 2023 par une autre philosophe, Joëlle Zask, intitulé joliment : « *Se tenir quelque part sur la Terre* » et sous-titré « *Comment parler des lieux qu'on aime* » (Premier Parallèle). Voilà ce qu'elle en disait dans une interview titrée « Les endroits qu'on aime sont des partenaires de vie » (2) : « *Un lieu aimé est un accélérateur des expériences qui nous font "grandir" en intensifiant notre rapport au dehors et en amplifiant nos perceptions, nos libertés, nos capacités d'action* ». Et, elle ajoutait plus loin : « *C'est à partir d'une situation concrète qu'on peut avoir une action sur soi-même et le monde. Entre un individu et son environnement, il y a une continuité qui fait le cœur d'une démocratie écologique* ».

Oui, cette philosophe a particulièrement vu juste. Et je peux le dire aujourd'hui, presque trente ans après le début de mon engagement pour la rivière de mon enfance : la Brézentine, avec sa géographie intime, m'a fait grandir...



Image de la Brézentine © Olivier Nouaillas





---

L'AUTEUR

### **Olivier Nouaillas**

Olivier Nouaillas a été journaliste à *La Vie* pendant 40 ans, en charge des questions d'écologie. Il continue à collaborer aux *Atlas La Vie Le Monde*. Originaire de la Creuse, il possède une maison familiale sur la Brézentine. Il est l'auteur de trois ouvrages sur l'environnement : *La Ferme aux 1000 terroirs* (Chêne, 2017), *Quel climat pour demain ? 15 questions/réponses pour ne pas finir sous l'eau* (avec Jean Jouzel, Dunod, 2015) et *Le changement climatique pour les nuls* (First, 2014). En 2019, il publie *Une rivière en résistance, la Brézentine* aux Éditions du Rouergue.

---

### BIBLIOGRAPHIE

1. Brézentine Environnement, co/ Isabelle Fluteau, le bourg, 23 800 Sagnat
2. Interview au journal Libération de Joëlle Zask (1er et 2 avril 2023)

Pour aller plus loin :

Un livre : « Une rivière en résistance : la Brézentine » Olivier Nouaillas (Éditions du Rouergue, 2019, 13,50 euros)

Un podcast : celui de l'émission « Co2 mon amour » de Denis Cheissoux, diffusé sur France Inter le 12 avril 2020

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/co2-mon-amour/portait-de-la-brezentine-une-riviere-en-resistance-1511090>

Un sentier de randonnée pour découvrir la vallée de la Brézentine : <https://www.tourisme-creuse.com/offres/circuit-pedestre-la-vallee-de-la-brezentine-sa1-sagnat-fr-4073761/>

---

### POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

**Olivier Nouaillas**, *La Brézentine sauvée*, Openfield numéro 21, Juillet 2023

<https://www.revue-openfield.net/2023/07/05/la-brezentine-sauvee/>

# Tourisme mémoriel et développement territorial

Au Vietnam, se développe depuis plusieurs années un tourisme spécifique : le tourisme mémoriel. Celui-ci s'appuie tout particulièrement sur l'histoire moderne du pays et sa lutte pour la décolonisation, puis plus tard pour la réunification. Il vise, en partie, à promouvoir une lecture idéalisée de ces luttes, du sacrifice souvent exorbitant qui a dû être engagé, de la valeur du camp vainqueur et des horreurs perpétrées par les adversaires. Il s'appuie sur les figures et personnages historiques, les restes de batailles militaires d'ampleur, les vestiges d'infrastructures de répressions du camp adverse. Il ne sert pas tant la mémoire des femmes et hommes qui en ont souffert, qu'un roman national, alimentant un sentiment de fierté et de ferveur patriotique. Une histoire qui permet, par la maîtrise de son récit, d'atténuer ses propres controverses.

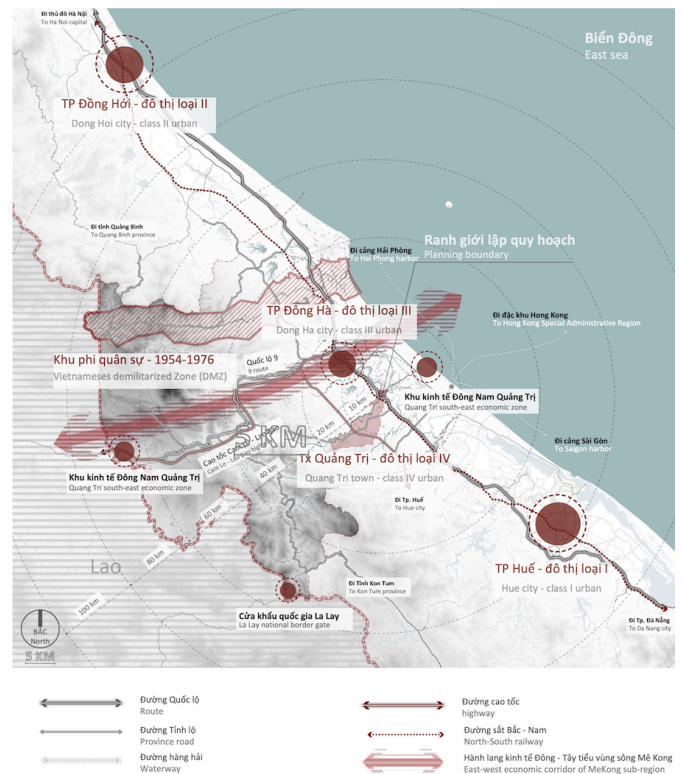
Par Martin Jaillais Neliaz 5 JUILLET 2023

Ce tourisme s'adressait jusqu'alors principalement aux vétérans, aux officiels, militaires et membres du parti. Il ne se limite cependant pas aux pèlerinages et cérémonies officielles, et peut prendre de nombreuses formes : tours opérés pour des anciens compagnons d'armes, des classes d'étudiants, des couples retraités... Toutefois, l'enjeu est aujourd'hui sans doute, d'y attirer également les jeunes générations et les classes moyennes en plein développement qui bénéficient de congés, de revenus, et de connaissances pratiques pour voyager par eux-mêmes.

À l'échelle locale, celle du terrain, des vestiges, des reconstructions de ces différentes « reliques<sup>1</sup> », la revalorisation de ce patrimoine peut être l'opportunité d'un développement territorial profitant de la manne assurée à minima par le tourisme domestique. Mais le Vietnam n'est pas un pays riche, et l'État n'a pas les moyens de développer et d'entretenir ces infrastructures. Les acteurs et promoteurs privés ont donc un rôle important dans le développement de ce secteur. Qu'il s'agisse de concession d'exploitation à la manière de Partenariat Public-Privé (PPP), de développement d'infrastructures culturelles en échange de terrains, de droits à construire et de secteurs d'activités (B&T : Build and transfert), ou de simples « cadeaux » ou sponsoring, à la manière d'un mécénat non dénué d'intérêts... Ces gros groupes privés restent donc les principaux décisionnaires et financeurs de ces projets, à l'intermédiaire entre l'expertise de consultants, les autorités locales et les ministères concernés<sup>2</sup>. Le sujet est encore nouveau au Vietnam, qui manque de références, de formations et de retour sur expérience. Ces projets sont pilotés par des maîtrises d'ouvrage jeunes, encore peu expérimentées dans ce domaine, et qui ont peu voyagé. Néanmoins elles demeurent aussi très attentives et demandeuses d'études au travers de « benchmarks internationaux », de comparaisons en tailles, en politiques de préservation, en programmes, en capacités... Les consultants (souvent

étrangers) sont alors autant là pour anticiper les problématiques, poser les questions et apporter leurs réponses.

## Le cas de la citadelle de Quang Tri



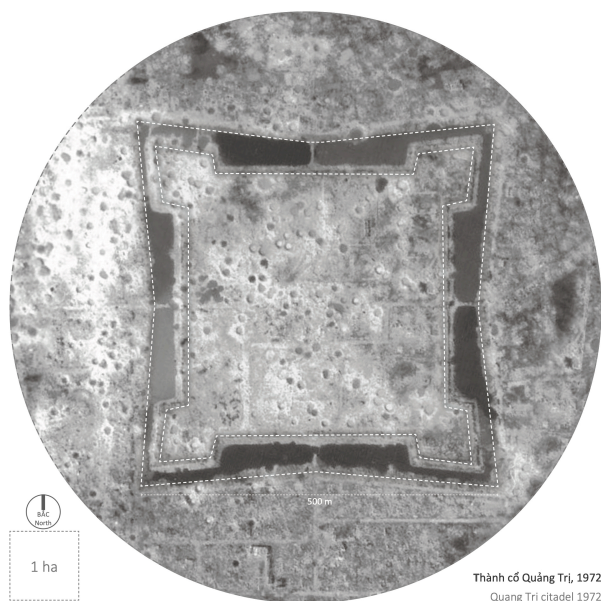
Ville de Quang Tri dans la province homonyme au sud de l'ancienne DMZ. Source : © DE-SO Asia & UDI

Le Vietnam est séparé en deux depuis les accords de Genève de 1954 (fin de la guerre d'Indochine). Cette frontière fratri-

cide suit le 17e parallèle et le fleuve Ben Hai, une zone tampon (la DMZ) entre la République Démocratique du Vietnam (RDVN, le Nord Vietnam, soutenu par le bloc de l'Est et la Chine) et la République du Vietnam (RVN, le sud Vietnam, soutenu par les Etats Unis et ses alliés régionaux). Cette DMZ, pour zone démilitarisée, est large de 7 km et couvre le nord de la province de Quang Tri. En 1955 commence la guerre du Vietnam qui va durer près de 20 ans. Les Etats-Unis s'y engagent de manière croissante à partir de 1964. La province, de par sa situation à proximité de la zone démilitarisée entre les deux parties, devient par conséquent un haut lieu de cette guerre. De nombreuses batailles y ont eu lieu, et elle en porte encore aujourd'hui de nombreux stigmates (les campagnes reculées font encore l'objet de programmes de déminage, 40 ans après). Nombre des événements qui s'y sont déroulés durant ces deux décennies de guerre y ont été balisés : stèles, monuments, œuvres sculpturales d'inspiration brutaliste... Pour certains édifices, le choix a été fait de les préserver à l'état de ruines, en partie consolidées et sécurisées à la manière du village d'Oradour sur Glane en France, de l'Église du Souvenir de Berlin ou du Dôme de Genbaku à Hiroshima. Ils témoignent ici de la brutalité des combats et de la protection bien éphémère qu'ils ont pu offrir. Aujourd'hui tous ces monuments sont dans un état de déshérence, de triste abandon, seuls... par manque de financement pour leur entretien, manque d'intérêt des touristes qui préfèrent se diriger vers les plus impressionnants entre deux activités de loisirs, ou dans un circuit touristique organisé, mené au pas de charge... Pour les monuments les plus isolés, résulte une cohabitation étrange avec les riverains, comme un petit enclos mémoriel dans l'activité environnante qui, avec le temps, a repris ses droits. Des usages et appropriations, qui se placent parfois à la limite entre pragmatisme et respect, traditions et routine quotidienne.

pas pour son héritage bâti en lui même, mais au regard des faits qui s'y sont déroulés principalement durant l'été 1972 : la bataille des 81 jours et nuits pour la Citadelle. Cet événement historique, à lieu durant de la contre offensive de l'armée de la République vietnamienne (ARVN) : Opération Lam Son 72. Cette campagne militaire fait suite à l'offensive de Pâques (30 mars au 1er Mai), une offensive à grande échelle nord-vietnamienne, qui dans la province de Quang tri, permettra à l'armée vietnamienne (AVN) de percer jusqu'à la ville de Quang Tri. Fin juin, la contre-offensive est donc lancée et durera jusqu'à la mi-septembre. Cette petite ville de campagne est alors l'objet de très lourds combats pour tenir la citadelle, sous les bombardements continus de l'aviation américaine et les assauts de l'armée de la République vietnamienne (ARVN), la ville et sa citadelle sont entièrement rasées. La citadelle est tenue 81 jours, puis les Nord-Vietnamiens se replient. Ces événements sont parallèles aux pourparlers entre le négociateur américain Kissinger et le représentant du nord Vietnam Le Duc Tho. Ils donneront quelques mois plus tard les accords de Paris (janvier 1973). Ces accords signeront le désengagement progressif des Américains dans le conflit.

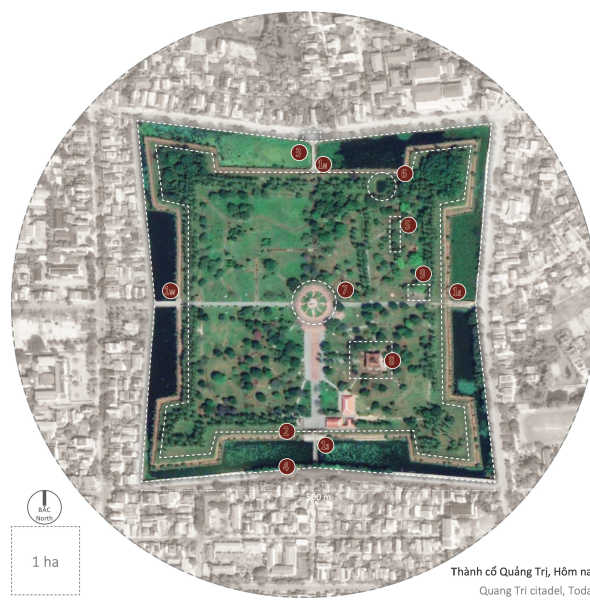
Cette Classification en 2013, par le cabinet du Premier ministre, comprend l'ensemble de la citadelle (les douves et 4 ponts d'accès restaurés, les rares vestiges des remparts et des portes, et quelques monuments dressés à l'intérieur) ainsi que 8 autres lieux qui furent jadis des positions défensives, lieux de combats ou d'escarmouches pour empêcher l'accès à la citadelle ou au contraire permettre son ravitaillement depuis le fleuve, malgré le feu ennemi. Un archipel de sites de différentes natures : ruines, stèles, temples, sculptures... dispersées à travers la ville et la campagne, parfois à plus de 20 km de la citadelle.



Thành cổ Quảng Trị, 1972  
Quang Tri citadel 1972

Citadelle de Quang Tri au lendemain de la bataille, seul reste debout la porte nord, quelques pans de murs, une partie des prisons. On dit que le niveau général de la citadelle a baissé d'un mètre.

Source : Quang Tri Citadel 1972 Navy Vietnam USS Saratoga Air Wing IOIC – US Army.



Thành cổ Quảng Trị, Hôm nay  
Quang Tri citadel, Today

Citadelle de Quang Tri aujourd'hui. Localisation des reliques intérieures qui font partie de la classification. Les douves sont reconstruites en 1993, le tertre central, monument mémoriel principal en 1997, la construction du petit musée a eu lieu en 2002. La porte sud-est entièrement reconstruite dans le style 19e des Nguyen (si l'on met de côté l'usage du béton). Source : © Google Earth 2021

La Citadelle de Quang Tri devient une relique nationale, lors de sa classification<sup>3</sup> en 2013. Toutefois, celle-ci est faite, non





Le tumulus, au centre de la citadelle, le monument principal du site.



Quelques pans de murs historiques, colonisés par la végétation.



Stèle en hommage des étudiants-soldats de la bataille.



L'un des nombreux chemins, que le passage insuffisant ne parvient à entretenir.

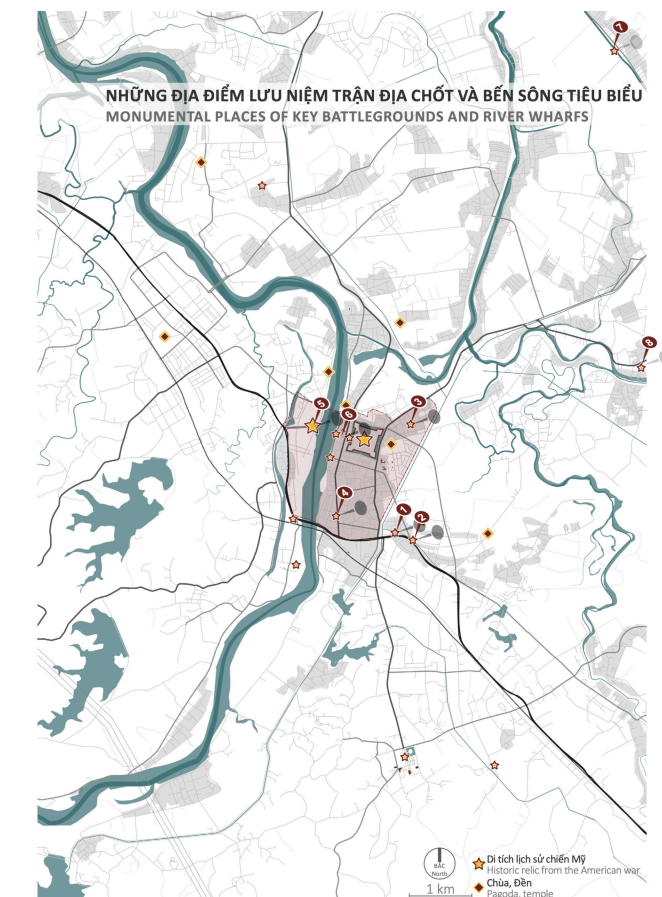
Photographies des espaces intérieurs de la citadelle. Source : © Martin Jaillais Neliaz.

## La citadelle et ses sites aujourd'hui

La citadelle est aujourd'hui un grand carré de verdure, près de 17ha de parc, et 7ha de douves, assez abondamment plantée. Elle est parcourue de quelques chemins issus d'un dessin formel réalisé quelques années plus tôt, et aujourd'hui recouvert par les herbes folles. Elle pourrait être, un de ses beaux parcs, champêtre, et simple, juste fait d'herbes et de hautes canopées. Mais au centre, dans une clairière minérale, surplombe un imposant tumulus, percé aux 4 axes, et surmonté d'un autel. Ce monument diffuse une fumée d'encens, et dégage un sentiment lourd et austère, qui prive à juste titre ou non tout l'espace d'usages récréatifs. Les usagers de cet enclos semblent être uniquement des visiteurs venus se recueillir et entretenir cette chapelle ardente de bâtonnets d'encens. À l'ombre de la canopée plusieurs vestiges des combats restent visibles, comme des cicatrices mal soignées, gangrénées par la luxuriance de l'endroit : les ruines des prisons, des pans de murailles éclatés, quelques stèles, un cratère de bombe de près de 20 m...

Les huit autres sites sont autant de situations différentes. Ruines aux fers rouillés et torturés, s'échappant de murs pulvérisés. Gisant là, au milieu de la ville, comme un témoin de l'histoire que la routine quotidienne souhaiterait faire tom-

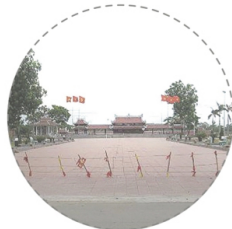
ber dans l'oubli. D'autres sont des temples très récents, pastiches bétonnés sur les bords du fleuve Thach Han, dont les gradins vides qui descendent doucement vers l'eau, n'accueillent des spectateurs que lors d'une cérémonie annuelle. Des stèles sculpturales également, devenue l'extension progressive des jardins attenants, où la stèle-relique côtoie du mobilier de fortune et des bacs en polystyrènes de plantes aromatiques. Enfin, une église, construite au début des années 2000 par la communauté chrétienne de l'arrondissement. Ici aucun stigmate n'est resté, et son parvis planté est le terrain de jeux des enfants alentour.



Localisation des 8 sites de reliques accompagnant la Citadelle de Quang Tri dans son classement national pour les événements retraçant la bataille des 81 jours et nuits de l'été 1972. Source : © DE-SO Asia & UDI.



**Bến sông Thạch Hãn**  
Thach Han river Wharf  
Diện tích: 1236 m<sup>2</sup>  
Area: 1236 m<sup>2</sup>



**Quảng trường Giải phóng**  
Liberation Square  
Diện tích: 7065 m<sup>2</sup>  
Area: 7065 m<sup>2</sup>



**Ngã ba Long Hưng**  
Long Hung crossroads  
Diện tích: 137 m<sup>2</sup>  
Area: 137 m<sup>2</sup>



**Nhà thờ Long Hưng**  
Long Hung Church  
Diện tích: 1049 m<sup>2</sup>  
Area: 1049 m<sup>2</sup>



**Nhà thờ Trí Bưu**  
Trí Bưu Church  
Diện tích: 8548 m<sup>2</sup>  
Area: 8548 m<sup>2</sup>



**Trường Bồ Đề**  
Buddhism school  
Diện tích: 996 m<sup>2</sup>  
Area: 996 m<sup>2</sup>



**Chốt Long Quang**  
Long Quang position  
Diện tích: 1275 m<sup>2</sup>  
Area: 1275 m<sup>2</sup>



**Chốt Ngõ Xá Tây**  
Ngõ Xá Tây position  
Diện tích: 524 m<sup>2</sup>  
Area: 524 m<sup>2</sup>

Photographies des 8 sites de reliques qui font partie du classement national pour les événements retraçant la bataille des 81 jours et nuits de l'été 1972. Chacun des 8 sites a fait l'objet d'une politique et d'une « préservation » différente : construction neuve, stabilisation de ruines, installation de stèles sculpturales, création d'autels... Ils reflètent aussi la difficulté de figurer des éléments matériels : avant-postes, et immatériels : lignes de ravitaillement  
Source : © Martin Jaillais Neliaz.

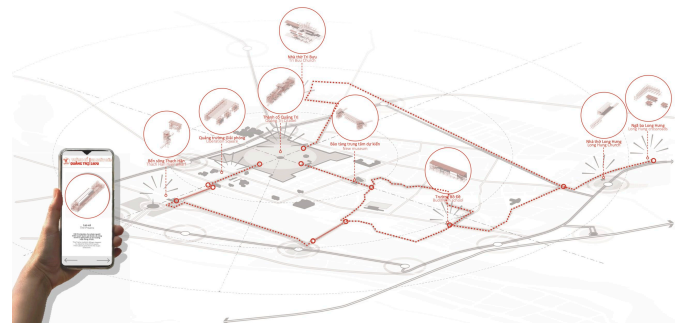
## Le cadre d'un projet

En 2020, le gouvernement vietnamien souhaite planifier le développement des provinces centrales du Vietnam. Encore très pauvres, elles n'ont pas jusqu'ici bénéficié des développements économiques, dus à l'activité industrielle et touristique comme les régions du Nord, de Da Nang ou de Hồ Chí Minh Ville. À Quang Tri, de nombreux projets voient le jour : autoroutes, aéroport, port, zones industrielles et logistiques, zones résidentielles, zones touristiques... Les investisseurs qui veulent y prendre part doivent donc montrer patte blanche.

L'agence DE-SO Asia, agence d'architectes et d'urbanistes, en

groupement avec l'Urban Design Institute (UDI), un institut public vietnamien, sont donc sollicités en 2021 par l'un de ces gros groupes multisectoriels privés, pour différentes études de revalorisation et de développement de sites patrimoniaux : la Citadelle de Quang Tri, plus tard le Cimetière Militaire National de Truong Son également dans la province de Quang Tri... Ces études sont dès le départ qualifiées de « cadeaux » pour la province par ce commanditaire, leurs perspectives sont donc très hasardeuses, leur cadre assez vague, et leur concrétisation possible (budget, planning...) assez hypothétique. Elles naviguent entre différentes échelles et phases de développements, où le consultant-expert-concepteur doit rester flexible, et souple vis-à-vis de son contrat ! À cela s'ajoute un hasard de calendrier : 1972-2022, qui suggère la mise en place de dispositifs permettant d'accueillir les célébrations des 50 ans de ces événements. Le projet de la citadelle de Quang Tri s'articule donc autour de différents sujets, définitions et temporalités. Afin de simplifier et tenter d'appréhender l'ensemble des problématiques, l'agence choisit d'établir son travail, via le biais de 3 axes, 3 temps :

**à 5 mois :** La mise en place d'un dispositif de scénographie économique, simple, rapide à monter face à l'urgence du calendrier, en vue des cérémonies mémorielles pour les 50 ans de la bataille. Des petits aménagements adaptés aux problématiques et typologies de chaque site et cohérents à l'échelle de la ville et de l'événement. Des installations éphémères qui peuvent également tester des opportunités pouvant être reprises par la suite.

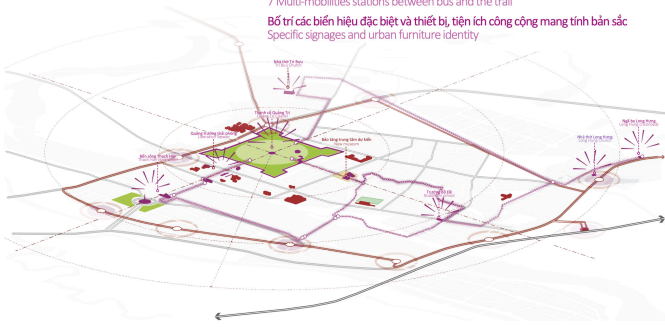


Un pavillon éphémère, une passerelle démontable, un centre d'information amovible, autant de petites folies, reconnaissables et temporaires qui viennent s'installer à travers la ville, donner un coup de projecteur sur les reliques tout en accueillant et guidant les visiteurs. Source : © DE-SO Asia & UDI.

**à 5 ans :** Un travail de réaménagement et de mise en valeur de chacun des 8 sites, de la citadelle et de ses abords, répondant aux problématiques locales : accès, parkings, usages riverains, mise en confort des visiteurs... L'organisation également d'une mise en cohérence à l'échelle de la ville via la proposition de différents circuits de visites balisés, passant par chacun des sites, en s'appuyant sur les atouts paysagers de la ville : un canal, une petite rivière, une avenue magistrale, les berges du fleuve Thach Han... Enfin la mise en place d'une charte de matériaux, de mobiliers et de signalisation.



Với chiều dài trung bình 4-5 km/tuyến là khoảng cách thích hợp cho đi bộ và xe đạp  
Average 4-5km/trail loops is suitable for pedestrians and bicycles  
7 trạm xe trung chuyển giữa xe bus và xe lửa  
7 Multi-mobilities stations between bus and the trail  
Bố trí các biển hiệu đặc biệt và thiết bị, tiện ích công cộng mang tính bản sắc  
Specific signages and urban furniture identity



Propositions de parcours à travers la ville permettant via des mobilités douces de rejoindre chacun des sites, au gré de promenades s'appuyant sur les atouts paysagers de la ville.  
Source : © DE-SO Asia & UDI.

à 50 ans : La revalorisation de l’empreinte de la citadelle à l’échelle de la ville et de son développement urbain futur. Un schéma directeur s’appuyant sur l’histoire de la fabrique urbaine des villes-citadelles vietnamiennes, très fortement ancrées dans la géographie tellurique du territoire : la géomancie. Leur système d’enceintes concentriques<sup>5</sup>, leurs axes orientés sur le grand paysage et la géographie, ainsi que ces portes qui hiérarchisent les entrées de ville, et le système viaire. Un vocabulaire à réinterpréter à l’échelle de la ville et de son territoire et de ses enjeux contemporains : qualité de vie, changement climatique...

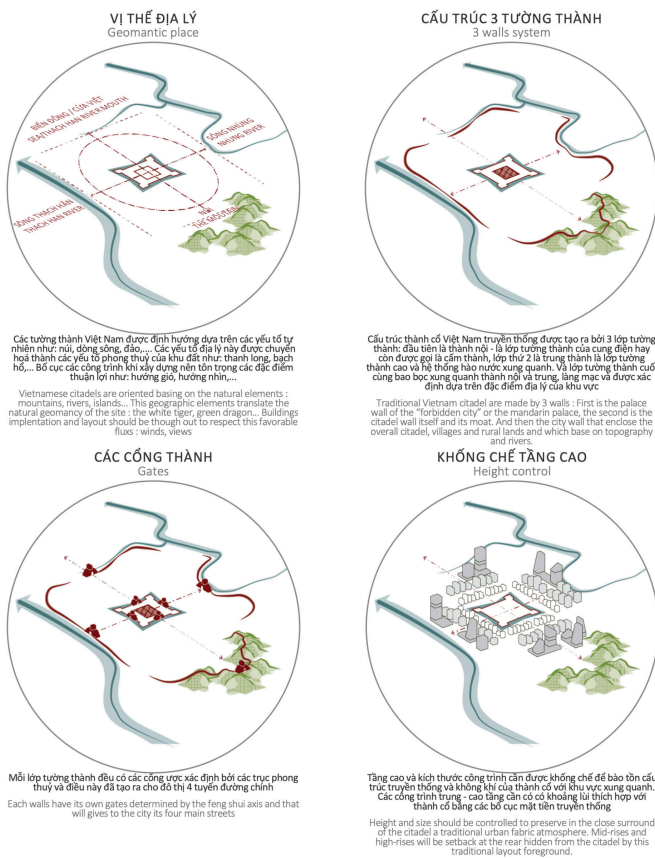
Ce travail se fait en échange régulier avec son commanditaire : le groupe privé, mais sans réelle communication avec les autorités locales. L’investisseur faisant office d’intermédiaire et donc de filtre : c’est lui le client, c’est lui qui paye, c’est lui qui doit y trouver son intérêt, c’est donc lui qui tranche. De nombreuses portes sont ouvertes par l’équipe de maîtrise d’ouvrage, il est demandé d’explorer des références d’installations « sons et lumières », plus tard un directeur veut une avenue piétonne à proximité, qui sera baptisée : « le boulevard des héros » et où figureront les unités de l’AVN impliquées, à la manière de la « Hollywood walk of fame ». Autant de directions et d’impasses, de petits projets et d’idées en espérant qu’une fesse mouche auprès des autorités.

### Les retours

L’étude est un cadeau, mais le manque de transversalité et de participation entre tous les acteurs en fait aussi une surprise pour les autorités, qui découvrent les propositions. Celles-ci paraissent donc tantôt incongrues, tantôt adaptées, tantôt obsolètes... Les autorités, elles, sont surprises, intriguées, ou dubitatives...

En effet, à ce commanditaire privé, qui avance à vue et sans objectifs clairs, s’ajoute un mille-feuille d’autorités locales aux choix et politiques différents. La municipalité de Quang Tri souhaite se servir de ces reliques pour développer l’attractivité de sa ville<sup>4</sup>, développer l’offre et les revenus touristiques en allongeant les temps de séjour par le développement d’infrastructures culturelles complémentaires. Pour cela, la revalorisation de la citadelle s’envisage à l’échelle de la ville : un nouveau musée, à l’extérieur de l’enceinte fortifiée, une piétonnisation de certaines rues en bordure du fleuve... À l’inverse, la province (qui a autorité sur l’équipe communale) préférerait se concentrer sur la citadelle seule, passant à l’oubliette les autres reliques qui n’ont pas de réels potentiels ou d’intérêts selon eux. L’intention est ici de faire de la Citadelle un élément grandiose de la province, à rayonnement national, la question urbaine n’est pas un sujet.

Ces réunions de présentation de projet devant les officiels de la ville et de la province s’apparentent à un « brainstorming » où chacun prend soin de ne pas contredire ouvertement son prédécesseur : l’un lance qu’il faut restaurer les remparts, et reconstituer les traces de la citadelle originelle sous les Nguyen. Mais de quelle citadelle parle-t-on ? Celle fondée par Gia Long le premier roi de la dynastie et qui n’est alors faite que de levées de terre, celle de son successeur Minh Mang qui fait ériger les murs et portes de briques, les traces du palais mandarin sous les empereurs Nguyen, fantômes de l’Indochine Française. Un autre prenant soin de ne pas directement contredire le premier, suggère que l’espace intérieur doit-être laissé vide et sans nouvelles constructions ni aménagements. En effet le sol fait peur, par la possibilité concrète de déterrer des ossements et des explosifs, et celle plus superstitieuse de déranger des fantômes et des âmes errantes. Un troisième voudrait voir un nouveau parc pour remplacer l’ancien qui a disparu faute de budget pour son entretien. Le projet s’annonce comme un patchwork de politiques



Principes généraux et inscription dans le territoire des citadelles vietnamiennes. Source : © DE-SO Asia & UDI.

différentes, d'aménagements discontinus essayant de satisfaire chacune des personnalités et des services.

Finalement l'étude passe à l'oubli, l'investisseur n'étant sans doute pas satisfait des contreparties auxquelles ce « cadeau » lui aurait permis d'accéder. Les autorités souhaitant elles aussi, probablement, mettre en concurrence les études, les équipes, et les cadeaux.



Vue actuelle de la Citadelle de Quang Tri, Axe nord-sud : la porte sud, le restaurant, le tertre du mausolée au centre et croisée des deux Axes Nord-Sud et Est-Ouest, le petit musée sur la droite, les vestiges de la porte nord. Source : © DE-SO Asia & UDI. 2022

La citadelle attendra, rien ne presse, elle reste l'un des principaux monuments de la province à visiter, et fait l'objet d'une protection et d'une attention particulière. Mais les autres sites sombrent dans l'oubli, s'effacent doucement face à la pression urbaine et aux petites actions du quotidien. La narration de cette bataille des 81 jours et nuits va perdre de sa complexité, celle du vrai récit d'une bataille composé d'un réseau de postes avancés, de points d'appui, de voies de ravitaillement et de retraite... Un tout indissociable, systémique, qui se retrouve aujourd'hui tranché et distingué, sans objectifs autres que de garantir un effet « Wow » aux visiteurs, et flatter quelques hauts responsables locaux ou nationaux.

Au Vietnam le tourisme mémoriel s'appuie donc sur ce qui a été sélectionné, suffisamment grandiose pour illustrer un récit, attractif pour attirer l'intérêt d'investisseurs, assez simple pour ne pas exiger la mise en place d'une expertise complexe. Un « reste » qui participe de la simplification historique, faisant peu cas du détail, de la complexité, et de la nuance.



L'AUTEUR

### Martin Jaillais Neliaz

Martin Jaillais Neliaz est paysagiste DPLG, installé au Vietnam depuis 2013. Après un postmaster franco-vietnamien en urbanisme, il travaille dans différentes agences internationales principalement sur des projets d'urbanisme. En parallèle il nourrit sa pratique de paysagiste par une curiosité pour les cultures et pratiques locales : matériaux, architecture, histoire.

---

### BIBLIOGRAPHIE

1. Traduction du terme vietnamien : Di tích lịch sử : relique historique et qui peut autant désigner une zone, un lieu précis, une ruine ou une reconstitution complète, ou un objet
2. De nombreuses reliques sont classées à l'échelle nationale ce qui induit une validation des différentes phases d'études au niveau du ou des ministères concernés : culture, défense, construction...
3. Decision No° 2383/QĐ-TTĐ Décembre 9, 2013
4. Si les deux premières enceintes de la citadelle : le palais mandarinal et la ville administrative, sont de forme rectangulaires, la troisième enceinte est plus souple et délimite une large portion de territoire englobant la ville commerçante, des villages, des bosquets, et des terres agricoles. Cette dernière enceinte s'appuie sur les éléments et atouts défensifs de la géographie, rivière, digue, crête, collines...
5. La ville de Quang Tri, une ville très modeste (ville de Type IV, en classement vietnamien), n'est en effet pas le chef lieu de la province du même nom. Le chef lieu étant la ville de Dong Ha (ville de Type III), c'est principalement elle qui polarise les rares investissements qui ont lieu dans la province et qui en est le « très modeste » moteur économique et attractif de la province.

### BIBLIOGRAPHIE

Dominique Trouche, *Les Mises en scène de l'histoire. Approche communicationnelle des sites historiques des Guerres mondiales*, Paris, L'Harmattan, coll. Nouvelles études anthropologiques, 2010.

---

### POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

**Martin Jaillais Neliaz**, *Tourisme mémoriel et développement territorial*, Openfield numéro 21, Juillet 2023

<https://www.revue-openfield.net/2023/07/05/tourisme-memoriel-et-developpement-territorial/>

## La mémoire du paysage

« Si le paysage est complexe, c'est parce qu'il est chargé d'une forte mémoire. Mais cette mémoire est moins de l'histoire périodisée et sans cesse recommencée, qu'une recomposition incessante et discontinue d'héritages produisant dans les formes actuelles autant de plis ou de défailances. Ce qui fait l'attachement des populations au paysage, c'est la richesse pérennisée de cette mémoire, c'est un pli jamais réellement déplié. Si les conditions sont réunies, la lecture peut conduire vers la connaissance des états anciens, et l'on peut espérer écrire tel ou tel chapitre d'histoire des formes.<sup>1</sup> »

Par Claude Janin , Jean-François Parrot , Sabrina Flandin & Nicolas Robinet

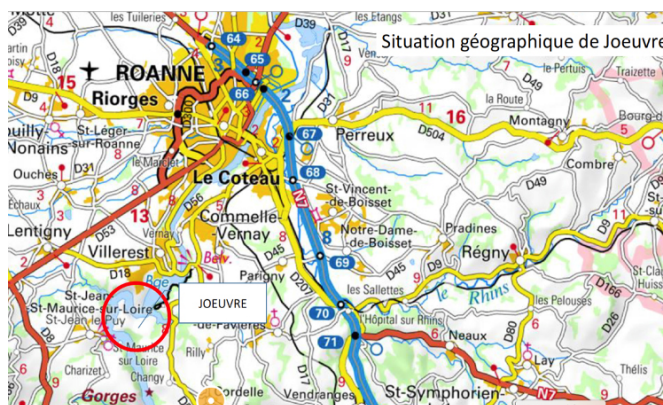
5 JUILLET 2023

Le paysage est à première vue la portion visible d'un territoire « ... /... , où s'inscrit une combinaison de faits et d'interactions dont on ne voit, à un moment donné, que le résultat global' » . Il est ainsi approché par les géographes comme la partie perceptible d'un espace géographique et de toutes les composantes sociales et naturelles qui le composent, « ... /... Il ne saurait être réduit au visible : il contient l'ensemble des relations localisées et localisables, à la fois les rapports des lieux entre eux, et les rapports aux lieux qu'entretiennent les individus et les groupes <sup>2</sup> ». Il est souvent ainsi défini comme le « miroir des relations anciennes et actuelles entre l'homme et la nature qui l'environne <sup>3</sup> ». Apparence visible d'un lieu, il en est aussi la mémoire par les formes qui se sont fabriquées, ou estompées au fil du temps. À ce titre il est un lien entre histoire et géographie, entre espace et temps. Aussi est-il logique que la discipline récente de l'archéogéographie, néologisme évocateur de l'interdisciplinarité entre archéologie et géographie, se soit saisie de ces deux dimensions structurantes du paysage, avec une attention particulière portée à sa dimension mémorielle.

Cette lecture nécessite en premier lieu de faire le lien entre les formes perceptibles et les processus qui ont conduit à leur formation. « Le problème général qui est posé pour nous par le paysage est celui des relations entre les formes observées et l'activité qui est, en partie, à l'origine de ces formes et de leur évolution : c'est la question des va-et-vient entre le visuel et le fonctionnel <sup>4</sup> ». Elle implique également de chercher à les situer, lorsque c'est possible, dans une échelle temporelle en lien avec le contexte de l'époque correspondante. « Les vestiges ne sont jamais représentatifs de ce que les choses ont été à un moment donné et arrêté de l'histoire, mais de ce que les choses sont devenues avec le temps. Nous croyons avoir affaire à une centuriation romaine, bien conservée, mais ce que nous en voyons, c'est ce que les habitants en ont fait depuis deux mille ans, et qui est une chose très différente. <sup>5</sup> »

Dès lors il s'agit de faire la relation entre ce que l'on peut observer et percevoir du et dans le paysage, les interprétations que l'on peut en faire, avec les connaissances du lieu ou intuitions que l'on peut en avoir. Pour cela, des méthodologies

complémentaires sont nécessaires. Par exemple, concernant des évolutions récentes du paysage, des dynamiques urbaines sont explicables par l'analyse des données démographiques du territoire. Pour des formes de périodes plus anciennes, les archives documentaires ou données archéologiques peuvent apporter des éléments d'explication et de datation.



situation géographique de Jouvres, commune de St Jean St Maurice / Source : IGN carte au 1/100000.

Dans nos recherches<sup>6</sup> sur l'importance et le rôle qu'ont pu jouer les oppida en bord de Loire, nous nous sommes intéressés particulièrement à l'oppidum de Jouvres. L'oppidum est un proto village fortifié de la fin de l'âge du fer, de conception celtique, établi sur une hauteur. Celui de Jouvres est situé sur une péninsule en bord de Loire, au sud de Roanne. Il faisait partie du territoire des Ségusiaves qui recouvrait en grande partie l'étendue des départements actuels du Rhône et de la Loire. Sa situation en amont de la partie navigable du fleuve abonde dans le sens d'un rôle particulier qu'aurait pu jouer Jouvres dans les flux commerciaux fluviaux.





vue aérienne de l'ensemble de l'oppidum © J-F Parrot, 2018

Notre objectif est de chercher à comprendre quelle a pu être l'organisation en termes d'accès, d'habitats, de fortifications éventuelles qui révéleraient une importance par sa complexité ou ses dimensions. L'archéogéographie est apparue dès lors intéressante car elle permet de combiner des vues d'ensemble du site, à l'aide de lecture de paysage et de géomatique, avec des observations plus précises et plus localisées lors de prospections de surface. Le but est de caractériser les formes naturelles du site, liées à sa géomorphologie, et de mettre en évidence toute supposition d'artefacts (talus, murets, tas de pierres, excavations...) révélant une intervention humaine.



bourg de St Jean-St Maurice vu depuis Jouvres © C. Janin, 2020

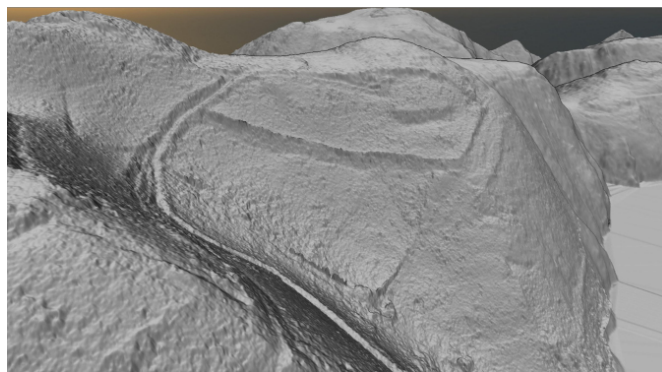
**Trois types de formes sont à distinguer. Les premières sont directement visibles**, parce que situées à la surface et couvertes au plus de végétation basse. Elles sont observables par des lectures d'ensemble du paysage et par des prospections plus localisées pour les caractériser (nature, dimensions...). En 1985 une mission d'archéologues<sup>7</sup> a mis en évidence par des prospections de surface et l'observation de ruptures de pentes, de pierriers et de murets le tracé probable d'un rempart extérieur. Nous avons complété ces observations, en périphérie et à l'intérieur du site, par de nouvelles lectures de paysage et prospections de surface.



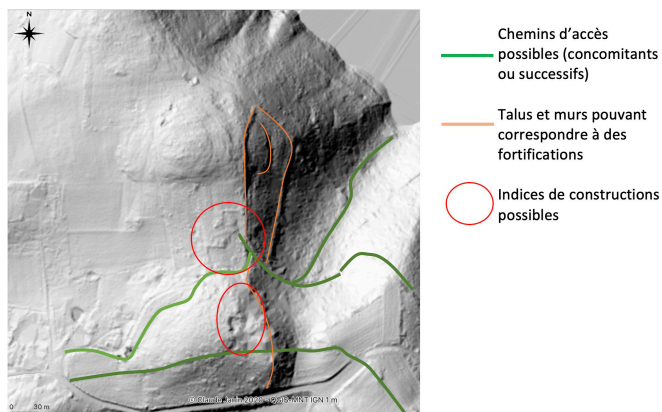
Exemple de restants d'un mur © Photo S Flandin, 2021

**Les secondes sont perceptibles, mais masquées par d'autres éléments du paysage comme des boisements ou des friches.**

Elles peuvent être observables par des prospections locales en pénétrant les espaces qui les recouvrent, mais imperceptibles de loin par des méthodologies purement visuelles comme la lecture de paysage ou les photographies aériennes. Elles nécessitent dès lors des méthodologies comme la réalisation de modèles numériques de terrain (MNT)<sup>8</sup>, construits à partir de relevés LIDAR<sup>9</sup>. Cette méthodologie permet en effet de distinguer les couches de données de terrain minéral, de celles de végétations hautes ou basses qui les recouvrent. Dans le cas du site de Jouvres, nous avons pu disposer du MNT de l'IGN (précision métrique), et avons réalisé un relevé par drone<sup>10</sup> sur une partie du site où les propriétaires en étaient d'accord, soit une surface d'environ 15 hectares. Sa précision est de l'ordre de 10 cm.



Vue 3D du MNT relevé par LIDAR, mettant en évidence des talus, murets, chemins enfouis aujourd'hui sous la végétation (C Janin, N Robinet) / Source : données LIDAR société AIRD'ECO



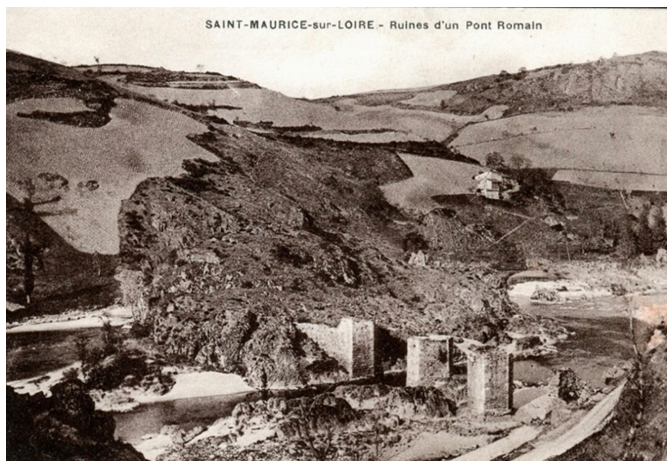
- Chemins d'accès possibles (concomitants ou successifs)
- Talus et murs pouvant correspondre à des fortifications
- Indices de constructions possibles



**Les troisièmes sont ensevelies sous l'eau.** C'est une particularité de Jouvres situé en bordure de la retenue d'eau du barrage de Villerest. Sa réalisation en 1985 a immergé toutes les parties basses de l'oppidum sur une hauteur en période de hautes eaux de près de 20 mètres. Particulièrement pour ce site, l'eau a immergé les piles d'un pont d'origine au moins médiévale. Permettait-il une traversée de la Loire ? À l'époque moderne, les piles s'arrêtaient au niveau d'une île au milieu du fleuve, comme on peut le voir sur les images anciennes ci-dessous. En a-t-il toujours été ainsi et ce pont desservait-il une bâtisse tel un lieu de culte ou un poste de garde ? Ou traversait-il totalement le fleuve ? Aujourd'hui l'eau a noyé cet élément emblématique du paysage. Submergent seulement des restants de murs au sommet de l'île qui réapparaît temporairement aux très basses eaux.



Photo ancienne du pont, on retrouve l'île au milieu du fleuve



Carte postale du pont vers 1905 / collection Chemins du Passé



Photo du sommet de l'ancienne île aux basses eaux © C Janin, 2022

Pour chercher à comprendre la raison d'être et les origines de ce pont, seules des méthodes d'archéologie subaquatique pourraient permettre des investigations précises, mais elles sont conséquentes et coûteuses. En ce qui nous concerne, nous avons reconstitué le MNT par photogrammétrie à partir de photographies aériennes d'avant 1985. Cela permet, avec un Système d'Information Géographique en 3D, de retrouver quelle a pu être la silhouette d'ensemble du site et par zoom d'analyser les occupations du sol à différentes périodes.



Le site d'avant 1985 modélisé / Source : IGN photographies aériennes de 1979





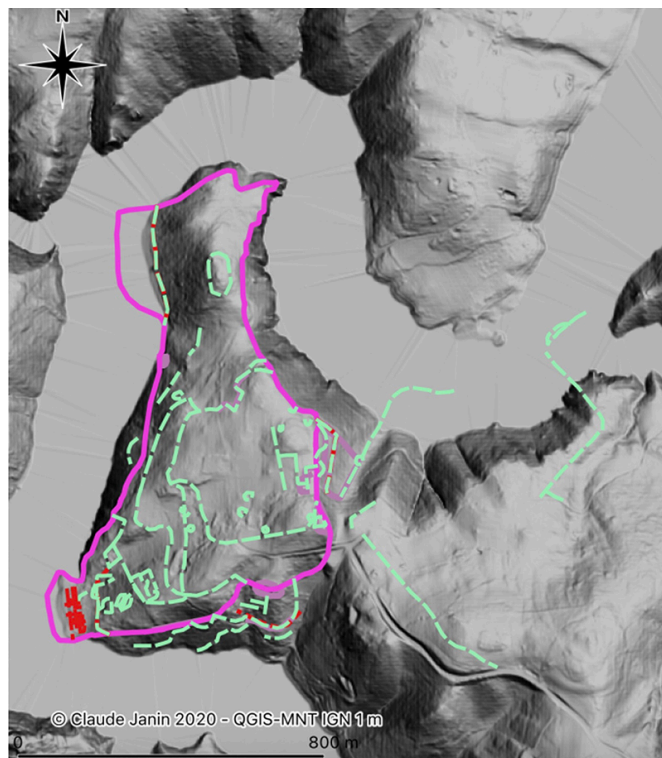
Vue 3D du site tel qu'il est aujourd'hui / Source : IGN photographies aériennes de 2020

En ce qui concerne la mémoire enfouie (sous le sol) de l'oppidum, seules les fouilles archéologiques peuvent permettre de les retrouver. Parfois des opportunités et des conditions particulières font surgir des éléments invisibles au quotidien. Ainsi, un jour de neige, une habitante de la rive d'en face a remarqué un réseau de traits où la neige a fondu plus rapidement. Était-ce des murets, des fossés ? Seuls des sondages pourraient permettre de les analyser.



Le quadrillage apparu à la fonte de la neige © photo J. Viard

Dans ce domaine, depuis plus d'un siècle, des fouilles archéologiques (Perrichon, années 1960) ou des trouvailles fortuites par des habitants du lieu ont permis de révéler une petite partie des objets et d'argumenter pour une datation d'au moins un siècle avant notre ère : fragments d'amphores témoignant d'un commerce avec notamment la péninsule italique, monnaies ségusiaves mais aussi d'autres régions de la Gaule, fragments de céramiques...



Artefacts mis en évidence par la lecture de paysage et la géomatique. En fuchsia le rempart extérieur probable (Mission Vaginay), en vert les artefacts probables mis en évidence lors de nos travaux / Source : MNT 1 m IGN et MNT AIRD'ECO

Par les différentes méthodes utilisées, nous avons ainsi mis en évidence des artefacts probables importants et avons ainsi réveillé une partie de la mémoire du site. Ce sont des formes aujourd'hui peu ou pas utilisées, mais qui sont suffisamment conséquentes pour être inventoriées. Pour autant, cette approche paysagère de la mémoire du lieu reste de la pure observation de leur état actuel. Elles ne donnent que peu, ou pas, d'indications, sur leur datation, si ce n'est le style de construction pour les murs apparents. D'autres éléments peuvent permettre d'avancer des hypothèses. Ces formes ne sont pour la plupart pas présentes sur le cadastre de 1810 ou sur les suivants, ni en limite de parcelles, ni en constructions repérables. Elles sont donc certainement antérieures. De même, les archives médiévales (chartes et terriers) dans l'état actuel de nos connaissances, n'évoquent le hameau de Jouvres que de manière anecdotique. Il y a donc peu de chances que des aménagements importants aient été faits durant cette période. Or les artefacts observés sont conséquents. Pour autant le cadastre de 1810 mentionne des surfaces importantes en vignes au début du dix-neuvième siècle, mais dont on ne connaît pas l'ancienneté. Certains murets ont donc pu avoir été construits en soutienement de ces parcelles viticoles ou être à vocation défensive...posant une interrogation de plus sur l'origine des artefacts observés et leur relation éventuelle à l'époque gauloise.

Par contre, l'analyse spatiale montre que ces formes (talus, pierriers, murets) ont des liens entre eux, pouvant apparaître comme des renforts ou compléments les uns des autres. Par exemple, des murs en formes ovales sont en avant du rempart extérieur probable. S'ils datent de l'époque gauloise, ils laissent penser que l'organisation du site, notamment par la complexité des dispositifs aménagés, a pu être relativement importante, ce qui est en cohérence avec sa surface de 70 ha,

surface importante pour un oppidum. Ces observations et analyses suggèrent l'hypothèse d'un site ceint d'un rempart extérieur et d'un rempart plus intérieur, qui ont pu coexister ou se succéder dans le temps.

Dans l'état actuel de nos travaux, l'archéogéographie permet de mieux connaître l'organisation possible du site et d'émettre des pistes de travail, notamment en termes de stratégies de fouilles. Mais elle doit maintenant laisser la place à des investigations plus approfondies et plus classiques de l'archéologie.



Lyon. Relevés réalisés par la société AIRD'ECO

---

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

**Claude Janin , Jean-François Parrot , Sabrina Flandin & Nicolas Robinet.** *La mémoire du paysage*, Openfield numéro 21, Juillet 2023

<https://www.revue-openfield.net/2023/07/05/la-memoire-du-paysage/>

---

L'AUTEUR

**Claude Janin , Jean-François Parrot , Sabrina Flandin & Nicolas Robinet**

**Claude Janin** est agronome et géographe, chercheur associé à l'UMR PACTE, Univ. Grenoble Alpes, CNRS, Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, Sciences Po Grenoble, 38000 Grenoble, France. Il est également président de l'association d'histoire « Les Chemins du Passé » à 42 St Symphorien de Lay

**Jean Claude Parrot** et **Sabrina Flandin** sont archéologues au GRAL, Groupe de Recherche Archéologique de la Loire

**Nicolas Robinet** est ingénieur de recherche à l'UMR PACTE, Univ. Grenoble Alpes, CNRS, Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, Sciences Po Grenoble, 38000 Grenoble, France

---

BIBLIOGRAPHIE

1. Chouquer G, 2007, « Le paysage ou la mémoire des formes 15/054 6 Cosmopolitiques no 15 juin 2007 *Esthétique et espace public*

1. Deffontaines JP, 1985, "Etude de l'activité agricole et analyse du paysage" p 35-37, *Espace géographique*, N°1 1985

2. Brunet R, Dolfuss O et al., 1990, "Mondes nouveaux" Paris Montpellier Hachette Reclus

3. Lizet B, De Ravignan F, 1987, " Comprendre un paysage" INRA

5. Deffontaines JP, 1986, " Un point de vue d'agronome sur le paysage – Une méthode d'analyse du paysage pour l'étude de l'activité agricole" – Paris, INRAP, Dijon, Ed Foucher 191 p

6. Les travaux conduits sur le site de l'oppidum de Joeuvres par le GRAL et l'association des Chemins du Passé, ainsi que l'UMR PACTE et en partenariat avec le Service Régional d'Archéologie de Lyon.

7. Mission conduite par Michel Vaginay

8. Un modèle numérique de terrain (MNT) est une représentation de la topographie (altimétrie) du sol.

9. Lidar : La télédétection par laser ou lidar, acronyme de l'expression en langue anglaise « light detection and ranging » ou « laser imaging detection and ranging » (soit en français « détection et estimation de la distance par la lumière » ou « par laser »), est une technique de mesure à distance fondée sur l'analyse des propriétés d'un faisceau de lumière renvoyé vers son émetteur. (Wikipedia 2023)

10. Opération financée par le SRA, Service Régional d'Archéologie de

# l'Urbex

Dans le cadre de ce numéro sur le paysage et la mémoire, Jérémy Roussel, paysagiste, s'est entretenu avec Jérémy Chamot Rossi, photographe qui explore et s'intéresse aux lieux abandonnés et à leur histoire. Cet article retrace leur échange, notamment autour de la pratique de l'urbex

**Par Jérémy Chamot Rossi & Jérémy Roussel** 5 JUILLET 2023

« Les lieux abandonnés témoignent tous d'une histoire chargée de sens : autrefois habités, animés, ils sont aujourd'hui laissés pour ruines et à première vue, sans intérêts. Pourtant, chacun de ses lieux murmure comment il a pu exister au travers de cet esthétisme défriché. Un manoir bourgeois, un ancien hôpital, un lieu de culte : tous ont accueilli les émotions de leurs défunts hôtes. Aujourd'hui, c'est en captant ces anciennes émotions que l'on fait vibrer les nôtres, en ressentant ces énergies qui nous font écho que l'on vit ce qu'il s'est passé, c'est en se projetant dans l'histoire de ces vieilles pierres qu'on alimente cette merveilleuse sensation de découverte et d'exploration»

Extrait du site internet de Jérémy Chamot Rossi

## Jérémy Roussel : Quel est le sujet principal de ton travail photographique ?

Jérémy Chamot Rossi : L'abandon. Je me considère comme photographe reporter. Je voyage beaucoup dans les pays où il y a eu des conflits, des catastrophes naturelles pour aller photographier les monuments à l'abandon, soit pour faire des reportages, des articles de journaux, de média ou des futurs livres. En parallèle, je fais de la photographie immobilière, et qui me permet de vivre de la photo.

## La photographie liée à l'abandon est plutôt une passion alors ?

JCR : J'ai plusieurs passions. J'ai un fort rapport à l'image à travers la photographie que je pratique depuis plus de dix ans et après avoir pratiqué la vidéo, j'ai toujours aimé voyager et je suis passionné par l'histoire et la géopolitique. Ces trois dimensions se retrouvent plutôt bien aujourd'hui dans ce travail sur l'abandon, même si ce n'était pas une évidence au départ. J'ai travaillé pour joindre ces trois passions, et aujourd'hui elles vont très bien ensemble !

[Comme on évoque l'abandon, on va parler d'une pratique qui s'appelle l'urbex, de l'anglais urban exploration, et qui consiste à visiter des lieux délaissés ou abandonnés par l'homme, sans autorisation. Il est important de noter le caractère illégal, et parfois même dangereux de la pratique de l'urbex notamment à cause de l'état de délabrement avancé de certains lieux. L'article n'est pas là pour en faire la promotion, mais plutôt pour faire découvrir et expliquer cette pratique un peu particulière. Les pratiquants sont désignés comme urbexeur, et possèdent un véritable code de conduite visant

à préserver les lieux et à les protéger au maximum, notamment en dissimulant les adresses des « spots » – surnom donné aux lieux abandonnés – afin d'éviter d'y attirer des casseurs ou des voleurs. Cette activité inclut la visite de lieux cachés ou difficiles d'accès, tels que des manoirs, des écoles, des entrepôts désaffectés, des hôpitaux ou sanatoriums. La pratique s'est très vite répandue avec l'émergence des réseaux sociaux et plates-formes vidéo. Aujourd'hui l'urbex se transforme dans certains lieux en « tourisme de ruine » où des voyageurs prennent en charge la visite de lieux abandonnés, à Berlin, Görlitz ou Détroit, mais également Prypiat, la ville proche de la centrale de Tchernobyl. La pratique est ancienne, mais elle prend de l'ampleur en particulier en Europe et aux États-Unis, avec les phénomènes de désindustrialisation, ou encore l'explosion du bloc communiste dans les années 1970-1990. Le terme Urbex est plus récent et ne se répand que dans les années 2000. Il est lié à la possibilité d'échanger et de diffuser par internet le fruit de ses visites, ce qui permet de constituer des communautés d'intérêts. Pour l'historien et urbexeur Nicolas Offenstadt, l'urbex permet de révéler les processus de (dé)valorisation des lieux et des mémoires dont ils sont porteurs.]

## À travers ton approche photographique de l'abandon, te considères-tu comme un urbexeur ?

JCR : Oui en quelque sorte, mais je considère que je fais un urbex un peu plus poussé, pas uniquement pour prendre de l'adrénaline et faire de la photo. Je vais vraiment me renseigner sur l'endroit, construire un reportage dessus, pour aller plus loin dans la démarche. Je comprends les codes de l'urbex, un lieu doit rester secret pour être préservé, surtout des personnes mal intentionnées. Par rapport aux médias et réseaux sociaux, c'est à la fois une bonne et une mauvaise chose. Cela permet de démocratiser et de faire connaître une pratique et des lieux insolites, mais il y a souvent des indices qui permettent aussi de repérer ces lieux et de donner l'opportunité à des gens malintentionnés de s'y rendre. Il m'est déjà arrivé de croiser plusieurs personnes sur un site d'urbex, et de faire la queue pour une photo. C'est surtout vrai en France, dans d'autres pays, comme les Balkans ou le Caucase, le rapport à la pratique et à la question de sa légalité est différent. Ils ne connaissent pas l'urbex. Pour eux il s'agit juste de ruines, tout le monde y va, et ils sont souvent surpris de voir des personnes photographier ces lieux.



**Donc au-delà de l'adrénaline, on retrouve surtout une recherche d'esthétique dans cet abandon ?**

JCR : C'est ce que je recherche effectivement : essayer de retrouver de la beauté dans la laideur. Ce qui est important dans la photo, c'est la lumière, la couleur et la texture, si ces trois éléments sont là, on peut obtenir une belle photo d'un endroit qui ne l'est pas forcément. Certains lieux sont beaux par nature, des halls avec de belles moulures, de beaux plafonds, mais il faut savoir aussi sortir d'un certain confort pour aller chercher « La » photo dans des lieux qui ne sont pas photogéniques.

*[le « Bouzloudja », aussi appelé « l'OVNI des Balkans » par les urbexeurs (ou « le Bouz » pour les intimes qui l'ont visité), est un ancien centre des congrès du parti communiste bulgare, construit en commémoration des événements de 1891 ayant conduit à l'organisation du mouvement socialiste. Il est situé au sommet du mont Bouzloudja dans le massif des grands Balkans, à 1432 m d'altitude. Conçu par l'architecte Guéorguy Stoïlov, inspiré du style brutaliste, vingt artistes et sculpteurs bulgares de renom ont participé aux décorations intérieures. Sa construction a débuté en 1974 pour se terminer en 1981. Le monument a été abandonné huit ans après avec la chute du communisme. NDLR : Voir aussi l'article [Trois Panoramas de l'oubli](#) de Baptiste Cogitore, Openfield n° 5]*

**Le Bouzloudja est un monument dont rêvent beaucoup d'urbexeurs, et que tu as eu la chance de visiter, comment c'était ?**

JCR : Quand j'ai commencé à travailler sur l'abandon, c'est un des premiers monuments auquel je me suis intéressé. Je ne pensais pas le faire, mais un jour de février 2020, on s'est enfin décidé à y aller avec un ami. Le premier jour de notre arrivée sur les lieux, nous sommes allés en repérage pour voir comment y pénétrer et s'il y avait un gardien. Quelqu'un était bien présent pour le surveiller. On s'est donc lancé le lendemain matin à 4 h pour ne pas être surpris. On est parti du bas de la colline et on a fait la montée par -5 degrés, le monument était éclairé par la pleine lune, c'était magnifique ! On a escaladé un mur de quelques mètres de haut au grappin, pour atteindre une petite fenêtre et se retrouver enfin à l'intérieur, puis on a attendu discrètement que le jour se lève pour visiter et faire nos photos. On est resté deux heures à l'intérieur et on a pris beaucoup de précautions en sortant pour ne pas être repéré. Une fois sortis, nous avons vu un van arriver, c'était des français qui venaient pour visiter aussi !! Nous avons échangé un peu avec eux, autour d'un café vraiment bienvenu, nous avons alors aperçu le gardien arriver pour surveiller les lieux ! Nous avons pris beaucoup de précautions alors que personne n'était présent au moment de notre visite ! C'était vraiment une expérience particulière, il y avait le mélange du froid de l'hiver, l'essoufflement à cause de la montée et en même temps l'adrénaline que procure la visite. Cela restera comme un des plus beaux endroits que j'ai visités.



Le Bouzloudja © Jérémy Chamot Rossi



Le Bouzloudja © Jérémy Chamot Rossi

**La société bulgare, politique et civile a un rapport particulier avec ce monument et peine à se réapproprier ce lieu, puisqu'il continue de représenter l'époque ou la Bulgarie était encore un pays « satellite » de l'URSS, une page de l'histoire que les Bulgares souhaitent tourner. Cependant, une démarche de conservation et de valorisation a vu le jour il y a quelques années.**

JCR : En 2015, une fondation (Buzludzha Project) a été créée grâce à une jeune architecte, Dora Ivanova. Depuis 2018, le bâtiment est classé parmi les sept sites culturels européens en péril (Europa Nostra), et les mosaïques qu'il contient font l'objet d'une restauration depuis 2020. Il est prévu de l'ouvrir aux visites dans le courant de l'année 2023. Le bâtiment lui reste en l'état pour l'instant.







Le Bouzloudja © Jérémy Chamot Rossi

Il y a aussi plusieurs personnalités, architectes, philosophes, de différentes nationalités qui travaillent et écrivent sur ce monument, pour essayer de convaincre la société bulgare d'en faire un lieu de mémoire de l'histoire de la Bulgarie.

JCR : Effectivement, il y a beaucoup de discussion autour du Bouzloudja, sur ce qu'il représente et beaucoup de polémiques sur la conservation ou non de cette partie de la mémoire bulgare. À voir vers quoi mèneront ces échanges, et s'ils se concrétiseront ou non dans un projet de conservation et de valorisation.

J'avais découvert ce monument via la série « Urbex rouge », proposé par Arte il y a quelques années. J'ai beaucoup retrouvé ce monument par la suite, en suivant des comptes d'urbexeurs sur les réseaux sociaux. Est-ce que la communication autour de l'urbex et d'un site en particulier peut éveiller les consciences et créer un engouement pour la sauvegarde d'un bâtiment ?

JCR : Je pense que oui, plus un site est visible, plus la sensibilisation est forte. L'architecte à l'origine de la fondation a découvert ce lieu via internet et sa sensibilité d'architecte l'a poussé à intervenir. S'il n'y avait pas eu les réseaux sociaux, peut être que ce monument serait encore plus dégradé aujourd'hui, voir détruit. Mais les réseaux sociaux peuvent avoir l'effet inverse, en provoquant l'afflux de personnes sur un lieu, il peut y avoir des dégâts, et donc une accélération de sa dégradation. C'est à double tranchant.

Quel avenir souhaites-tu pour ce monument ?

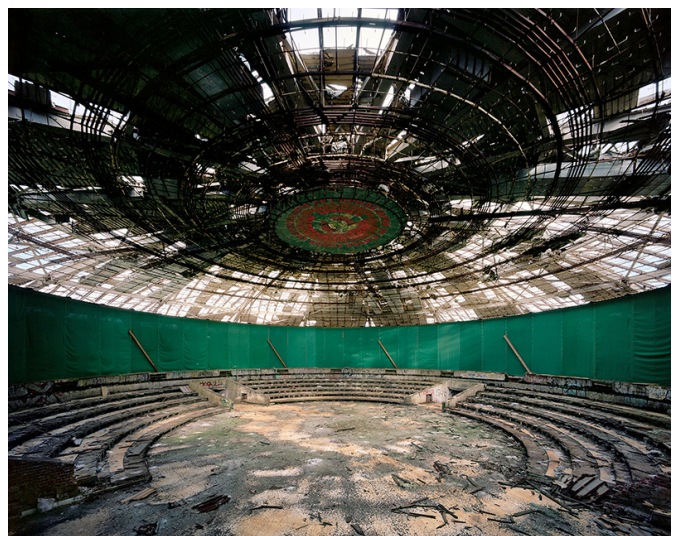
JCR : Je trouve cela très bien qu'il soit ouvert au public, tout en « restant dans son jus ». C'est un peu égoïste de ma part, mais ce qui m'intéresse c'est l'abandon. Je trouve bien qu'il garde ce côté « abandonné », mais que cet abandon soit contrôlé. Cette forme d'entre-deux : ni complètement restauré, ni totalement abandonné me convient.



Le Bouzloudja © Jérémy Chamot Rossi



Photographie prise en 2010 dans le cadre de la de la restauration des mosaïques par la fondation Buzludzha Project © Thomas Jorion



Photographie prise en 2021 dans le cadre de la de la restauration des mosaïques par la fondation Buzludzha Project © Thomas Jorion

Du coup, on ne pourra plus parler d'Urbex ?

JCR : Faire de l'urbex, c'est faire quelque chose d'illégal ! À partir du moment où on fait quelque chose d'autorisé, ce n'est plus de l'urbex !

Nous allons parler d'autres sites que tu as pu visiter. Je



**pense notamment aux gares d'Abkhazie.**

JCR : L'Abkhazie est une république qui réclame son indépendance depuis 1991, et qui appartient officiellement à la Géorgie. À l'époque de l'URSS, l'Abkhazie était réputée comme étant la « Côte d'Azur du Caucase », une région très riche et très touristique. Avec la chute de l'URSS, la Géorgie a obtenu son indépendance. L'Abkhazie l'a réclamée également, mais la Géorgie l'a refusée, ce qui a entraîné un premier conflit en 1991. En 2008 un second conflit éclate entre la Géorgie, l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud qui réclame aussi son indépendance. De son côté la Russie voisine a reconnu l'Abkhazie comme pays, ce qui crée un contexte géopolitique particulier. Les frontières sont parfois fermées entre la Géorgie et l'Abkhazie, et j'ai dû passer par la Russie pour m'y rendre. J'ai fait un livre sur le sujet, dans lequel j'ai expliqué l'histoire de cette région à travers notamment les gares qui étaient des endroits stratégiques pendant la guerre. Aujourd'hui, la guerre est toujours sous-jacente, et depuis deux ans, on ne peut plus aller en Abkhazie.

**Tu peux nous parler un peu plus de ces gares, qui ont une architecture assez intéressante.**

JCR : Toutes ces gares sont à l'abandon. Les trains circulent encore sur une partie de la ligne et s'arrêtent ponctuellement, mais les bâtiments ne servent plus. Certains lieux restent des points de communication, puisque des bus s'y arrêtent, mais on a construit des bâtiments, souvent des préfabriqués, à côté des gares. Celles-ci ont un style architectural très intéressant, on y retrouve l'architecture « Stalinienne » de leur époque, et des influences dont a bénéficié la région, au carrefour de l'occident, de l'empire byzantin et mongol. Il y a beaucoup de richesses dans leur architecture.



Gare de Kelasuri © Jérémy Chamot Rossi



Gare de Gagra © Jérémy Chamot Rossi



Gare du Nouvel Athos © Jérémy Chamot Rossi



Gare de Soukhoumi © Jérémy Chamot Rossi

**Il y a un site particulier dont tu voudrais nous parler, parmi les plus marquants que tu as visités.**

JCR : Je pense à l'aéroport de Nicosie au centre de l'île de Chypre. Il est aujourd'hui dans une zone devenue une base militaire contrôlée par l'ONU, suite au conflit entre la Grèce et la Turquie. Après avoir surveillé les rondes de l'ONU sur le tarmac pendant la journée, on est rentré de nuit et on y est resté pendant 24 h pour ressortir la nuit suivante. Si les photos sont belles, ce ne sont pas celles que j'ai préféré faire. Ce que je retiens avant tout, c'est l'expérience, l'aventure que cette visite a procurée, notamment pour échapper à la surveillance des militaires en patrouille.





Aéroport de Nicosie © Jérémy Chamot Rossi

**Pour conclure toutes ces visites et cet entretien, penses-tu que la pratique de l'urbex et de la photographie permettent de conserver la mémoire d'un lieu que l'on aurait « abandonné », « oublié » ?**

JCR : Je pense que la photographie constitue le travail de mémoire, puisque cela permet de documenter le lieu, en parallèle de la pratique de l'urbex, et de le partager. L'image permet de constituer des archives de ces lieux qui ont traversé des époques révolues et de continuer à suivre les traces du passé qui s'effacent petit à petit.

**Des projets ?**

JCR : J'aimerais bien aller photographier les villages miniers abandonnés en Namibie, engloutis par le sable du désert du Namib (voir « Kolmanskop »). Je n'ai pas pu y aller l'an dernier à cause du covid, la frontière entre l'Afrique du Sud et la Namibie était fermée. Cela reste un projet que j'aimerais faire cette année.

Et puis j'ai d'autres projets, notamment un livre, mais qui est en cours de préparation, donc je garde un peu de mystère sur le sujet !!

---

L'AUTEUR

### **Jérémy Chamot Rossi & Jérémy Roussel**

**Jérémy Roussel**, Ingénieur paysagiste diplômé en 2011 de l'ENSNP de Blois, après avoir obtenu une licence à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy. Il a travaillé dans la maîtrise d'oeuvre, en agence et en libérale, mais également en Assistance à maîtrise d'ouvrage en tant que paysagiste conseiller au CAUE du Doubs de 2014 à 2022. Depuis un an, il évolue dans la recherche à travers un doctorat en aménagement du territoire.

**Jérémy Chamot Rossi** est photographe professionnel, et reporter. Il travaille à Toulouse où il est né il y a 35 ans.

---

### BIBLIOGRAPHIE

Pour découvrir d'autres photographies et d'autres lieux, mais aussi se procurer l'ouvrage sur l'Abkhazie et ses gares.

<https://www.jeremychamotrossi.com/#/>

<https://www.instagram.com/jcrphotoss/>

Nous remercions également Thomas Jorion, photographe qui suit le travail de la fondation Buzludzha Project sur la restauration des mosaïques, et qui a accepté de nous fournir quelques images de ce chantier. Pour plus d'informations concernant le projet de restauration du Bouzloudja :

<http://www.buzludzha-project.com/>

Enfin le lien vers le précédent article d'Openfield, évoquant l'histoire du Bouzloudja :

<https://www.revue-openfield.net/2015/07/06/trois-panoramas-de-loubli/>

---

### POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

**Jérémy Chamot Rossi & Jérémy Roussel**, *l'Urbex*, Openfield numéro 21, Juillet 2023

<https://www.revue-openfield.net/2023/07/05/lurbex/>



## Mémoires de bocage

Dans le cadre d'un programme pour une gestion durable des haies de la Creuse, le CAUE de la Creuse a mené avec l'aide de Radio Pays de Guéret une série d'entretiens avec des acteurs de la gestion traditionnelle des haies dans le département.

Ces témoins nous racontent un paysage et une société disparus, ainsi qu'une évolution des pratiques agricoles. Ils nous parlent aussi d'une gestion attentive et mesurée du bocage, permettant tout autant de maintenir vivant un patrimoine tout en en retirant une ressource indispensable.

**Par CAUE de la Creuse & Radio Pays de Guéret** 5 JUILLET 2023

*Cette série de podcast a été réalisée en avril 2023 par Radio Pays de Guéret et par le CAUE de la Creuse. Nous les publions ici avec leur aimable autorisation. [Lien vers le site du CAUE](#)*

Gérard Lesombre, avant de devenir gendarme, a travaillé durant sa jeunesse avec ses parents dans leur ferme de Lussat. Il a participé à tous les travaux des champs et voit aujourd'hui les paysages de son enfance se transformer.

Gérard Dubac est un agriculteur à la retraite de l'Est creusois. Il nous parle de l'évolution de la paysannerie et ces conséquences sur le paysage.

René Sallé a été fermier toute sa vie. Il a connu les changements de l'agriculture et la destruction des haies et de leurs arbres. Il raconte les changements observés depuis la maison de retraite d'Ajain où il réside maintenant et où il s'emploie à faire pousser ... des arbres!



Images du bocage dans la Creuse © CPIE des Pays Creusois





---

L'AUTEUR

### **CAUE de la Creuse & Radio Pays de Guéret**

Le Conseil d'Architecture , d'Urbanisme et de l'Environnement de la Creuse (CAUE 23) a été créé en 2006. Sous forme associative et reconnue d'utilité publique, les CAUE ont pour objectif la promotion de la qualité architecturale, urbaine et paysagère au sein des territoires. <https://www.caue23.fr/>

Radio Pays de Guéret est une radio associative installée à Guéret en Creuse, qui diffuse en continu des émissions d'informations locales et de la musique. <http://www.radiopaysdegueret.fr/>

---

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

**CAUE de la Creuse & Radio Pays de Guéret**, *Mémoires de bocage*, Openfield numéro 21, Juillet 2023

<https://www.revue-openfield.net/2023/07/05/memoires-de-bocage/>

## Dans le jardin de mon père

Bernard, tu as soixante-dix ans cette année.  
 Cela fait quarante ans que nous nous connaissons maintenant.  
 En 2017, les médecins t'ont diagnostiqué une démence cérébrale. La  
 maladie d'Alzheimer en d'autres termes.  
 Depuis lors, tes souvenirs s'estompent au profit du seul instant, de plus en  
 plus présent. La mémoire non seulement, mais aussi et surtout tes gestes de  
 moins en moins précis, étonnamment hésitants, toi dont je ne connaissais  
 que l'assurance et la fermeté de la main.

**Par Marin Baudin** 5 JUILLET 2023

Petit à petit, au fil des mois et des ans, tu as délaissé ce qui, toute ta vie, t'a animé : ton bateau et la pêche en mer, les promenades à pied dans les chemins du Cotentin, puis, ces derniers temps, ton jardin.

Celui-là que tu as patiemment façonné durant des décennies. Maintenant que tu ne peux plus le faire, c'est nous qui assurons, lors de nos venues en Normandie, l'entretien, comme nous pouvons, de ce qui fut ton domaine. Au travers de ce jardinage, ce sont tes gestes que je retrouve, la lente association des pierres, du bois et des végétaux.

Un jardin parti de rien, ou peu de choses, issu d'une terre maraîchère que ta mère, jeune orpheline, cultivait avec la Tante Léa qui l'avait recueillie. Une terre travaillée de longue date, amendée avec patience, dans ces terrains de bord de mer. Une terre tantôt humide, tantôt sablonneuse, dont le caractère revient aujourd'hui qu'elle subit moins de pression, avec le retour de la prêle, du millepertuis et de l'euphorbe. Car au travers de ce jardin, c'est aussi toute l'histoire de ce quartier qu'il est possible de retrouver.

Il y a encore soixante ans, ce hameau était au milieu des vergers, des prés et de cette zone humide bordant la mer. Constitué de quelques fermes et maisons, il s'organisait autour de la grande route menant à Cherbourg.

Lorsque vous avez construit notre maison, à côté de celle de tes parents, déjà le hameau rural avait entamé sa mue. Les vergers avaient été vendus, les arbres arrachés pour faire place à des maisons, un terrain de foot.

La grande parcelle maraîchère a été divisée en deux. Une partie est devenue une pelouse plantée de quelques arbustes. Nous étions enfants et vous aviez dans l'idée de nous offrir un grand espace de jeux. Pourtant, comme tes parents, tu as gardé au fond du jardin un poulailler, des clapiers à lapins, un potager ceint de poiriers et de pommiers palissés, un tas de fumier.

Autant d'éléments pouvant paraître anachroniques dans un quartier résidentiel des années 80, mais qui nous paraissent, enfants, normaux dans tout jardin. Les arbustes sont désormais devenus arbres et nous dépassent largement aujourd'hui. Il faut les revoir en photo pour s'en souvenir.

Au fil des ans, la grande pelouse s'est petit à petit rétrécie au profit d'un véritable jardin d'agrément, bénéficiant de la douceur du climat normand permettant d'acclimater de très nombreuses plantes exotiques. Tu as développé une connaissance des plantes, souvent empirique, mais d'une grande justesse dans leur association : Palmiers, cordylines, fougères arborescentes, aeoniums et tant d'autres. Sans oublier les statices, les cosmos, la monnaie-du-pape et la gypsophile que Maman semait chaque année pour les faire ensuite sécher en bouquets au plafond de la cuisine.

Puis tu as creusé un bassin pour y installer des carpes koi. Certains arbustes ont disparu au profit d'autres. Ta passion de la mer, ton métier de tailleur de pierres ont permis d'agrémenter le jardin de galets et de pierres aux formes évoquant des oiseaux ou des poissons. D'un jardin aux dimensions modestes, tu en as fait un labyrinthe de bosquets et de island beds comme il est possible de voir dans les jardins anglais.

Sans vraiment nous associer à ce jardinage, sans nous expliquer ce que tu faisais ou bien quelle idée tu poursuivais chaque jour à gratter la terre, il me semble maintenant, en déambulant dans ton jardin, que tu nous as transmis quelque chose. Une attention au monde, un sens de l'observation, un goût pour le beau.

Maintenant qu'il t'est difficile de trouver tes mots, il me semble que ton jardin parle pour toi. Il nous raconte les années que tu as passées à planter, tailler, apporter des pierres, des morceaux de bois trouvés à gravage. Il nous dépayse tout autant qu'il nous rappelle d'où nous venons.

Dans sa « Brève histoire du jardin », Gilles Clément nous rappelle que le principe du jardin est constant. Par la vie qu'il contient, il ne peut s'effacer et si les bâtiments autour peuvent tomber en ruines, toujours les plantes et les animaux continueront à s'exprimer et à vivre au-delà du dessein du jardinier.

Ainsi, quoiqu'il advienne, je sais qu'au bout de la Normandie, à deux pas de la mer, il y a une petite oasis où il fait bon vivre, où les mains d'un jardinier qui est mon père ont cultivé pendant des années quelques plantes, et beaucoup de patience.





L'allée principale dans les années 80 et les années 2020 :



Le fond du jardin, années 90 & années 2020 :



La pelouse centrale dans les années 80 et les années 2020 :





Images récentes du jardin :







---

L'AUTEUR

**Marin Baudin**

**Marin Baudin** est paysagiste et travaille au sein du CAUE de la Creuse.  
Site internet du CAUE de la Creuse : [www.caue23.fr](http://www.caue23.fr)

---

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

**Marin Baudin**, *Dans le jardin de mon père*, Openfield numéro 21, Juillet 2023

<https://www.revue-openfield.net/2023/07/05/dans-le-jardin-de-mon-pe-re/>



Crédit photographique : © Marin Baudin

## Se souvenir des paysages

Que reste-t-il dans nos mémoires d'un paysage que l'on a traversé il y a plus de 20 ans, sans avoir pris de notes, si ce n'est quelques dessins sur un carnet de croquis. Des aplats de couleurs, des traits rapides, des mots sans suite.

J'ai une très mauvaise mémoire des lieux : des pays et des paysages que j'ai pu traverser je ne garde qu'une image confuse, une sorte de grand fondu enchaîné. Quand j'ouvre les carnets pour voir ce qu'il en reste, je me sens un peu honteuse d'avoir autant pu oublier. Il me reste pourtant des sensations, des ambiances et, plus rarement, quelques souvenirs précis et pointus.

Par Armande Jammes 5 JUILLET 2023

À vingt ans je n'avais pas conscience que je vivais les heures les plus exacerbées de la mondialisation, étudiante française de classe moyenne, je prenais l'avion pour visiter le monde. Travailler quelques jours sur un festival au sein d'une équipe de catering me permettait d'acheter un billet d'avion pour l'été suivant. Mes amis colombiens se moquaient de moi, *une semaine à vendre des saucisses* me disaient-ils, *et tu peux venir nous rendre visite en Colombie* ! Aujourd'hui ce sont eux qui parcourent le monde, architectes pour la plupart, ils viennent régulièrement en Europe. De mon côté, j'essaie, non sans pincement au cœur, de ne plus prendre l'avion. Nous prendrons le train, nous prendrons le bateau, nous marcherons. Je crois que si nous réduisons notre vitesse, nous devons pouvoir agrandir à nouveau le monde, que nous avons fini par rétrécir. Nous avons accroché les planisphères aux murs, et avec les enfants, on regarde en mangeant les continents, les frontières, les océans, les îles minuscules.

Maman où es-tu allée ?

Je suis allée en Suède.

J'ai habité deux mois au milieu d'un jardin botanique dans une chambre minuscule avec une grande laverie au sous-sol. Quand le parc fermait le soir, est-ce que j'étais toute seule ? Je ne me souviens pas. Mais je me souviens que les Suédois sont des durs à cuire, silencieux et taiseux, ils arrivent tôt le matin au travail et ne parlent pas beaucoup. Ils font une pause dans la matinée pour prendre un bol de muesli ou manger des Wasa. Tu te rends compte, ils mangent leur petit-déjeuner au travail !

J'ai encore 18 ans, c'est la première fois que je pars toute seule et j'apprends assez rapidement que je n'aime pas la solitude, qu'elle colore le paysage d'une sensation obscure de mélancolie qui pèse encore dans mon souvenir, les rendant presque douloureux. Dans mon carnet, tu vois, il y a beaucoup de rouge foncé, entre le pourpre et le lie de vin, et du vert de gris. Le vert du cuivre qui s'est oxydé. Ce sont les deux couleurs que je garde en souvenir de Göteborg. Le quartier de Klippan est celui que je préférais. J'ai rencontré

là-bas un brocanteur français, qui jouait de la guitare et chantait *la blanche Hermine*, un potier suédois, un ancien maquet-tiste de chez Jean Nouvel qui semblait drogué ou très malade. Un autre Suédois Jonas, peut-être le plus normal ou le moins abimé d'entre eux. Ils étaient tous vieux comparés à moi, mais j'étais trop heureuse de pouvoir parler et d'entendre le son de ma propre voix, ils formaient un groupe d'hommes au milieu duquel je me glissais, on aurait dit des exilés même si certains n'en étaient pas.

Tu peux voir des dessins de maisons en bois de toutes les couleurs, en bord de mer, des couleurs saturées par une lumière incroyable qu'il est difficile de décrire. Des fouillis majestueux de phragmites. Je me souviens d'une très belle randonnée avec ma sœur, venue me rendre visite, au nord de la Suède du côté d'Östersund. Nous marchions sur des planches en bois au-dessus de la sphaigne tout imbibée. Et là encore c'est le souvenir lumineux du crépuscule, alors que nous dormions dans une cabane, que nous dégustions avec délice une mauvaise saucisse de supermarché. C'est là-bas, quelque part sur un flanc de montagne rase, que j'ai ramassé le bois de rennes qui est accroché au-dessus de la petite fenêtre.







Je suis allée au Chili

Je crois que j'ai choisi ce pays à cause de sa forme, elle m'avait toujours fasciné. À quoi peut ressembler un pays qui ne semble avoir de place que pour une seule et immense route. J'ai pris le bus depuis Santiago, trente heures passées à filer tout droit sur la panaméricaine avec d'un côté le rivage et de l'autre la montagne. Enfin c'est le souvenir que j'en ai. Et celles de minuscules cimetières qui soudainement apparaissaient derrière le vitrage, des petits groupes de tombes au milieu des sables, avec des croix en bois et des fleurs en tissus. Je me suis arrêté à la dernière ville au nord, à Arica. Les façades claires des quartiers résidentiels étaient couvertes de bougainvillées. C'était la première fois que j'en voyais, je les avais imaginés autrement que ces grappes aux couleurs violentes, rose, violet, orange, comme des fleurs de papier. Je ne sais pas pourquoi, alors que c'est peut-être le souvenir le plus précis que je garde d'Arica, ils ne sont pas dans mon carnet. J'ai vécu presque deux mois chez une dame, Erna, qui avait dû me prendre un peu en pitié. Son fils m'avait laissé sa chambre, il dormait par terre dans le salon. Je devais monter dans la montagne, au parc Lauca, mais je ne montais jamais, mes maîtres de stage semblaient m'avoir oublié et Erna chez qui je devais ne rester que quelques jours m'a laissé habiter chez elle tout ce temps de l'attente.

J'ai fini par monter. Nous avons fait une halte d'acclimatation dans un village car nous partions du niveau de la mer et nous montions à plus de 5000 mètres. Peut-être as-tu vu dans mon carnet un dessin et une peinture qui ne me ressemblent pas. C'est un jeune peintre (mais plus vieux que moi à l'époque) du village qui me l'avait donné, il m'a aussi dessiné attablée devant une infusion de feuilles de coca (oui c'est bien moi, les cheveux courts et en bataille).

Je ne sais pas combien de temps je suis restée tout là-haut, j'y suis allée plusieurs fois. Je sais que l'on m'a déposé un soir en moto dans une cabane, que j'ai dormi là-bas. Infiniment seule au milieu de l'Altiplano. Des lacs et des flamants roses, la silhouette noire d'un volcan, une machine à écrire posée sur une table en bois. J'ai ramené de ce pays ce pull gris et blanc en laine d'Alpaca et les plats de terre noire ceux qui ont servi à faire les quelques *pasteles de Choclo*. Le plus grand est cassé, il est juste là sur la fenêtre de l'escalier, dans l'épaisseur du mur chaulé en blanc, plein de sable et de cactus.

Du Chili il me reste :

le poids de cette solitude et la fierté d'avoir pu la supporter, le souvenir de cette nuit en cabane,

l'image d'une plante incroyable, la *llareta*, qui dessinait d'énormes coussins verts au milieu d'un désert de rocher, Le ridicule d'un rallye en 4x4 dans le désert d'Atacama du côté d'Iquique,

Moi mettant un épi de maïs doux dans le micro-onde chez Erna à l'heure de la Once,

Une nuit dans une chambre incroyable fraîche et blanche à Valparaiso, chez une autre dame qui m'avait hébergé alors que je me sentais épuisée,

Un arrêt sauvage au bord de la route pour découvrir les constructions de Ritoque.

Mes souvenirs du Chili sont comme des morceaux d'un rêve, je n'ai pas pu (ou presque) les partager alors j'ai peur qu'ils ne s'effacent. Il restera quoi ? Un pull et un tout petit saladier de terre noire. Une cassette audio d'une femme qui chantait dans la rue. *Gracias à la vida.*







Je suis allée au Mexique.

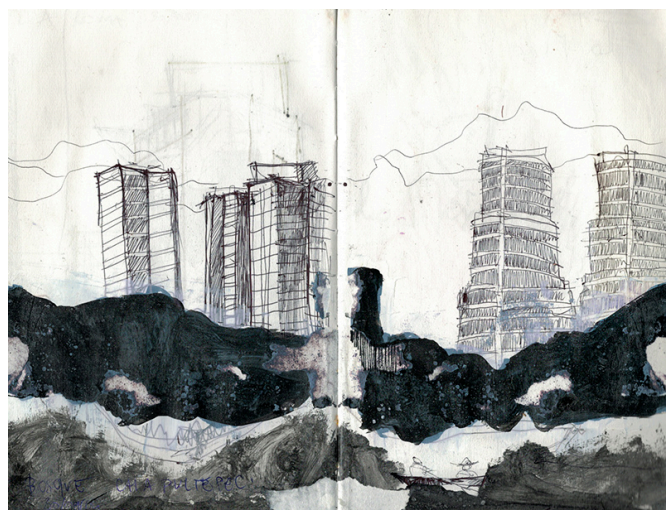
Beaucoup plus longuement. 6 mois. Mon carnet de croquis est ridiculement petit au regard de la durée du séjour. Là-bas je suis partie seule, mais dès le deuxième jour quatre Français en échange universitaire se sont retrouvés. S'ajoutèrent trois Colombiens et une Espagnole. Nous fîmes une équipe solide de fêtards. Dans mon carnet tu trouves des dessins au crayon à bille, nerveux, beaucoup de texte illisible et que je n'ai pas tellement envie de relire. Tu peux aussi trouver la photo en noir et blanc de la fenêtre de ma chambre à Tacubaya. Une grande artère bruyante de la ville, bardée de fils électriques, le souvenir du bruit incessant de la rue, des sirènes et des klaxons. Une chambre vide, avec un petit lit, un placard. Nous avons tiré les chambres au sort, j'étais plutôt mal tombée. Mais peu importe nous étions tout le temps dehors et parfois à l'université.

Mon cerveau, sans doute accaparé par la langue espagnole et par les mouvements de chacun, par ce quotidien d'étudiants enfiévrés, n'a pas mémorisé les lieux et les paysages. Je revois ma rue, Avenida Tacubaya, ma chambre, le toit-terrasse de la maison dont le sol, recouvert de gazon synthétique était couvert des crottes de chien (Lola) de notre colocataire Mexicain. La grande place de Mexico, el Zócalo. Dans une petite rue juste derrière, le club de La perla. Les pyra-

mides de Teotihuacan, constructions au milieu de rien, sur un sol égal de sable et de petites pierres. Non je ne sais pas pourquoi je me rappelle surtout du sol et pas tellement des pyramides. Tout ça m'avait semblé étrangement sec, aride. Oui je me souviens de la fête des morts, et de ce cimetière de lumière, couvert de fleurs de soucis jaunes et oranges. De la nuit noire, au-delà des lueurs des bougies. De la musique et de la foule, le tout prit dans un flou au milieu duquel j'ai acheté ce châle brodé d'oiseaux, de fleurs, ce châle magnifique.

J'ai un souvenir précis du Mexique :

Je marche toute seule dans une rue, à Mexico. J'ai mon petit panier rouge et blanc en plastique, celui que je ne quittais pas et que j'ai ramené (il doit être quelque part, je vais le retrouver). Soudain, je sais que je suis là, au milieu de tous ces gens que je ne connais pas, je suis dans la rue, au Mexique, de l'autre côté de l'Atlantique, à des milliers de kilomètres de chez moi. J'ai le souvenir très net que je mets à sourire. En grand.

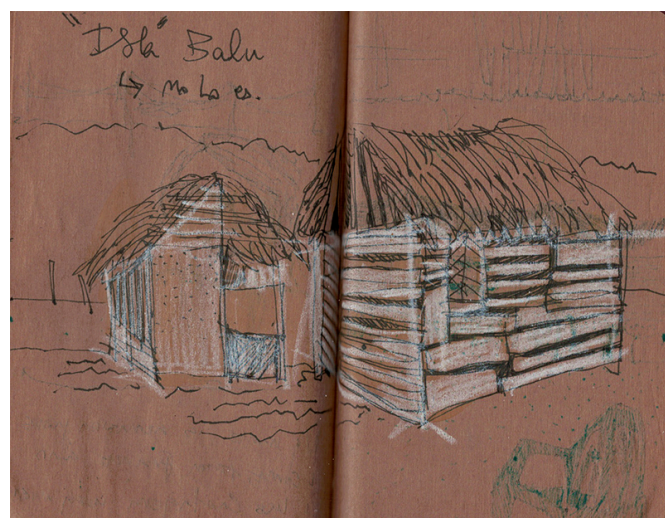
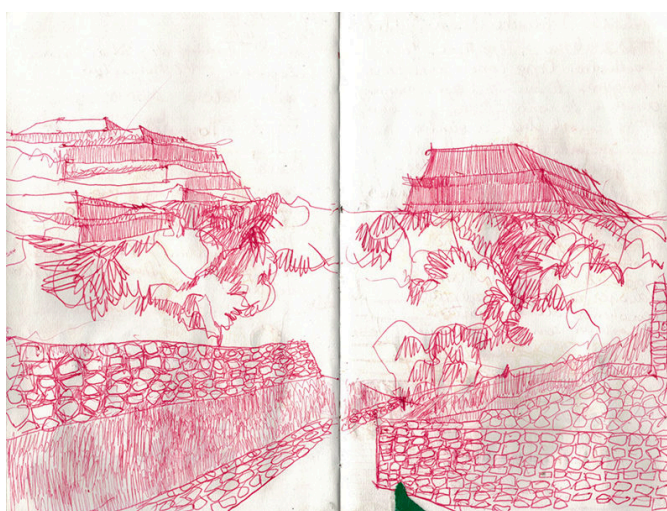






nom des plantes. Voici ce que je peux te dire : il y a sur une plage au nord, d'énormes rochers, un peu ronds, sur un rivage. Tu peux dormir là-bas, tout près de la plage dans des hamacs sous d'immenses cocotiers avec la crainte, toujours, de te faire assommer. Car des cocos jonchent le sable. À Villavicencio, je me suis promenée à cheval, moi qui ne sais pas monter. Dans mon souvenir le cheval s'est mis à galoper alors qu'il n'a sans doute fait que trotter. Des avions passaient en rase-motte, ils bombardaient de produit les cultures d'ananas ou de riz.

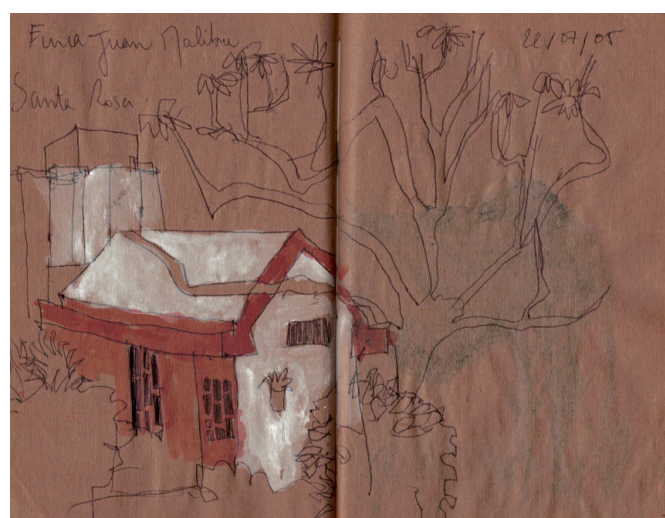
Si un jour c'est possible, en bateau, en dirigeable, va te droguer à l'énergie de Medellín, tu me diras si les enfants courent encore parmi les geysers d'eau sur les grandes places publiques. Il faudra que je te raconte, avant, les histoires de *Sicarios*, l'histoire de Pablo Escobar, celle de Rosario Tijeras, ces histoires que Juan et Tomas me racontaient alors que nous déambulions dans les pentes de la ville.



Je suis allée en Colombie

J'avais tellement aimé les Colombiens que je ne pouvais pas ne pas y aller, alors que tout le reste de l'équipe s'y retrouvait pour l'été. J'ai repris un avion. J'ai retraversé l'atlantique, j'ai atterri à Bogotá. J'ai retrouvé ma bande, tout le monde, moi y compris, avait grossi. Je me souviens d'errance dans les rues d'un quartier pavillonnaire de Bogotá, de l'ombre au bout de la rue, de mon ami Guillaume, silhouette franche et étirée, qui marchait d'un bon pas. Il était allé à Quito. Il arrivait ce soir à Bogotá. Nous vivions dans une réalité décalée.

Et nous sommes partis, nous avons dérivés en Colombie, de ville en village, de maison chic en maison chic de nos amis. Nous sommes arrivés sur une petite plage avec une minuscule maison blanche. Dans mon souvenir cela reste une maison sans vitrage, nos silhouettes se découpent en ombre chinoise sur le fond bleu des Caraïbes. Depuis ces jours passés là-bas, il me reste un doute un peu idiot : peut-on boire de l'alcool en mangeant de la pastèque ?



Mon carnet est plutôt petit, les pages sont brunes et le dessin au trait noir ou blanc. Ce carnet ne te dit rien des paysages, il faut plutôt que tu retrouves une série de photo en noir et blanc. De très hauts cocotiers s'y balancent sur des flancs de collines, la végétation compacte fait comme de petits moutons. Dire que je ne sais pas te dire le nom des arbres, le



---

L'AUTEUR

**Armande Jammes**

Armande Jammes est paysagiste. Elle est installée dans la Loire et travaille au sein d'une collectivité locale. Également artiste, elle développe parallèlement un travail autour de l'écriture et de l'investigation. Elle est l'auteure de *Seven sisters ou les villes jumelles* aux éditions Openfield

---

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

**Armande Jammes**, *Se souvenir des paysages*, Openfield numéro 21, Juillet 2023

<https://www.revue-openfield.net/2023/07/05/se-souvenir-des-paysages>  
L